

VAUTRIN

Le retour des humanistes



Photo Jacques Grenier

Jean Vautrin : dans *La Vie ripolin*, « j'ai droit au mensonge... et à la pirouette des mots ».

JEAN ROYER

SI LA LITTÉRATURE doit ressembler à la vie, le dernier roman de Jean Vautrin restera comme un des grands livres de notre époque. *La Vie ripolin* est une invective pleine d'humour et de tendresse, mais aussi pleine d'amour et de colère à l'endroit de l'incommunicabilité et de la barbarie de cette fin de millénaire.

Jean Vautrin, alias Jean Herman, est né en Lorraine en 1933. D'abord metteur en scène de cinéma, il a réalisé une quarantaine de courts et longs métrages avant de devenir écrivain. Professeur de littérature en Inde, il rencontre Rossellini, qui en fait son assistant en 1956. Devenu réalisateur, il nous donne, entre autres, des films comme *Le Dimanche de la vie*, tiré du roman de Raymond Queneau, et *Adieu, l'ami*, dont il écrit le scénario avec son ami Sébastien Japrisot.

En 1973, Jean Herman et sa femme, la comédienne Anne Doat, ont un enfant autistique. Cet événement change leur vie. Elle abandonne sa carrière de comédienne, lui devient écrivain. Vautrin signe des scénarios de films (*L'Incorrigible*, *Le Grand Escogriffe*, *Flic ou voyou*, *Jean Sans-Terre*, *Garde à vue*), il renouvelle l'écriture du polar (*Billy-Ze-Kick*, *Bloody Mary*) « pour jeter un regard sur mes contemporains », dit-il; puis, il se fait remarquer par deux recueils de nouvelles : *Patchwork* et *Baby-Boom* (prix Goncourt de la nouvelle, 1986).

Enfin, Jean Vautrin écrit un roman, *La Vie ripolin*, qui, aussitôt publié chez Mazarine, s'inscrit en lice pour le prochain Goncourt. Ce roman autobiographique en dit long sur la vie de notre époque. Ripolin : comme dans cette annonce d'une marque de peinture où trois petits bonshommes peignent chacun sur le dos de l'autre. Un roman construit comme une suite de tableaux qui se répondent les uns les autres.

La Vie ripolin, c'est d'abord l'histoire d'une maison, c'est-à-dire de ses habitants. Les derniers en date sont les héros de ce roman. Charlie, un écrivain; sa femme, Samothrace; et leur progéniture : Marie-Marie, petite fille sensible, pour ne pas dire géniale, et Benjamin, l'enfant autistique.

Charlie souffre. À cause de Benjamin. À cause de son père mal aimé, maltraité. Et de la tachycardie qui exténue son cœur. La nuit, il s'évade dans ses rêves qui lui en font voir de toutes les couleurs. Quand il ne supporte plus la douleur d'exister, Charlie part sur les routes, au volant de sa voiture, dans une fuite en avant dont le terme ne peut être que mortel.

Le narrateur de ce récit, à la fois ami et double de Charlie, a entre-

Suite à la page C-6

EVA

Voyage au bout de la nuit

PAUL CAUCHON

IL Y A d'abord Berlin, comme une blessure, ville folle coupée en deux, ville frontière du partage du monde, ville limite de toutes les libertés et de tous les emprisonnements.

Dans cette ville, une femme, errante, qui ne cesse de retourner à Berlin, passant par Paris, Londres, Beyrouth ou Montréal pour mieux revenir au centre d'elle-même.

Cette femme possède une voix extraordinaire, « une voix de nuit », dit-elle. Une voix pour tous les voyages, et surtout les voyages au bout de la nuit, voyages tendres et violents, joyeux et dangereux, parce que la nuit aiguise les audaces et les défaites avant que l'aube ne lave les émotions.

Une femme rebelle, bien sûr, « parce que la rébellion, c'est le contraire de s'endormir; il y a du mouvement dans cette rébellion et j'aime le mouvement. On subit toujours des chantages, on est toujours la pute de quelqu'un. Il faut garder la révolte. Le mot "rebelle" est à l'opposé de l'indifférence, et j'aime les gens qui dérangent... »

« Berlin, nuit rebelle » est le titre du nouveau spectacle d'Eva, présenté au Club Soda du 10 au 16 novembre. Eva parle de son spectacle et sa voix semble épouser les moindres replis de son âme. Sensible et articulée, elle explore toutes les significations du titre du spectacle.

« Berlin est le point de départ de l'histoire, et c'est un prétexte, le prétexte aux émotions. C'est une ville extrêmement violente et créative, une ville insolente, où les gens sont sarcastiques et pleins d'humour. C'est aussi une ville terriblement actuelle, une ville qui nous a faits, où il s'est passé des choses horribles et belles qui ont modifié notre vision des choses et des gens.

« On retrouve à Berlin une liberté qu'il n'y a pas ailleurs. C'est aussi le symbole de la rébellion. Et puis, à Berlin, il y eut des nuits étranges,

Suite à la page C-4



Eva : « On est toujours la pute de quelqu'un... »

GARANT



Photo Radio-Canada

Serge Garant, un interprète rigoureux et respectueux.

L'homme derrière la musique

CAROL BERGERON

SAMEDI DERNIER, le milieu musical apprenait la mort (à 57 ans) de Serge Garant. Une autre victime du cancer, un autre coup de destin qui semble s'acharner sur les forces vives de la jeune musique québécoise : Pierre Mercure, disparu à 39 ans (1966), dans un accident de la route; Claude Vivier, assassiné à 35 ans (1983); Micheline Coulobre-Saint-Marcoux, emportée par le cancer à 38 ans (1985). Cette fois-ci, c'est une figure de proue qui disparaît.

Compositeur, pianiste, chef d'orchestre, professeur, Serge Garant laisse derrière lui une succession d'autant plus lourde à assumer que, pendant les vingt dernières années, ses talents lui ont permis de jouer un rôle déterminant dans l'évolution et la diffusion de la musique contemporaine au Québec.

Assez doué pour être autodidacte, sa formation musicale proprement dite n'a duré que peu de temps. Il ne s'intéressa activement à la musique qu'à partir de l'âge de 15 ans. Un an après, il jouait de la clarinette dans l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et du saxophone dans les ensembles de jazz locaux. C'est *Le Sacre du printemps* de Stravinski, que des amis lui firent entendre (pour lui faire une blague), qui l'orienta vers la musique « savante ». Il prit alors quelques cours de piano avec Yvonne Hubert et de composition avec Claude Champagne, au Conservatoire de musique de Montréal. C'est, cependant, en dévorant toutes les partitions de musique nouvelle qu'il pouvait trouver qu'il apprit son futur métier de compositeur.

À l'automne de 1951, Garant se rend à Paris où il suit les cours d'analyse d'Olivier Messiaen et étudie le contrepoint avec Andrée Vaurabourg-Honneger, laquelle lui fait apprécier le génie de Pierre Boulez. L'œuvre de ce compositeur français, ajoutée à celle de l'Autrichien Anton Webern dont elle s'inspirait, marqua profondément l'esprit créateur de ce musicien de 22 ans. Maintenant, avec le recul, on peut affirmer que l'œuvre de Garant n'est pas sortie de la zone d'influence de ces deux grands génies de la musique du 20^e siècle.

Dès son retour au Québec, Serge Garant, avec l'énergie d'un jeune loup, s'engage à faire connaître les Schönberg, Berg, Webern, Messiaen, Boulez, que le public montréalais n'avait pas encore entendus. D'autres jeunes compositeurs comme lui, Gilles Tremblay et François Morel, viennent alors lui prêter main forte.

Certains se souviennent sans doute des concerts du Conservatoire de 1954 et de l'année suivante, et du peu de sérieux que d'aucuns (et, parmi eux, des musiciens) accordaient à l'œuvre d'un Webern.

À cette époque, et pendant quelques années encore, Serge Garant gagna sa vie dans un tout autre domaine, celui de la musique populaire. C'est là qu'il apprend à travailler vite et bien, ce qui lui sera utile dans son travail de compositeur et de chef d'orchestre. Dans ces deux activités, et surtout dans la seconde, il ne s'affirmera vraiment qu'à partir de la fondation de la Société de musique contemporaine (SMCQ), en 1966. Même si *Anerka* (pour soprano, flûte, clarinette, basson, harpe, percussion, violon, alto et violoncelle) attire sur lui l'attention des mélomanes et des musiciens, cela ne lui enlève pas le sentiment d'être, à

Suite à la page C-6

LECTURES CROISÉES

Femme savante ou précieuse ridicule ? Créatures et création

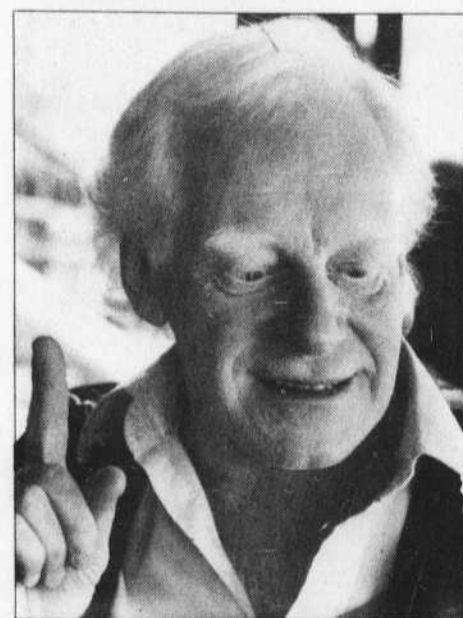


Photo Jacques Grenier

Pierre Bourgault : « un légume indigeste... »

PIERRE BOURGAULT

Est-ce un réquisitoire contre les hommes, un pamphlet, un discours scientifique, un essai, un roman ou une fumisterie ?

Non, c'est un navet. Pour fabriquer ce légume indigeste, Badinter a lu 212 livres ou documents (voir sa bibliographie) qui vont du *Théâtre complet* d'Eschyle au *Théâtre complet* d'Euripide, en passant par deux versions différentes de la Bible et par le *Mahabharata*, volume 1. (Sans doute son éditeur lui avait-il interdit de poursuivre plus avant ses lectures.)

C'était trop. Elle en a fait une indigestion. D'où ce navet en forme de canular.

Voilà le livre mondain par excellence : il choque sans scandaliser, il joue la science sans en avoir la moindre intelligence, il mène sans séduire, il s'affuble de toutes les citations d'autorité sans en apercevoir les contradictions, il récite mal une leçon mal apprise.

Commençons par le commencement, qui n'en finit plus de finir. Badinter nous promène de tribu asiatique en tribu africaine pendant plus de 200 pages, dans l'espoir de nous démon-

Suite à la page C-3

ELISABETH BADINTER

L'UN EST L'AUTRE

DES RELATIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES



ÉDITIONS OULÉ JACOB

DENISE BOUCHER

PROMÉTHÉE façonne l'homme avec de l'argile qu'il anime d'une parcelle de feu divin. Mary Shelley, après un pari avec Byron et le poète Shelley, publie, en 1818, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*.

Le fantôme d'un dieu ou de la science qui fait que l'on peut se passer de l'un ou de l'autre sexe pour créer la vie n'est pas neuf. Ce long contentieux à régler a jeté les bases de toutes les religions.

Dans son livre *L'Un est l'autre*, Elisabeth Badinter reprend ce jeu à son compte. Pour ce, elle refait la route du monde à partir du paléolithique et en arrive aux conclusions suivantes : 1) Les hommes et les femmes sont maintenant égaux. 2) Cette égalité abolit la différence entre les sexes. 3) Dorénavant, les hommes pourront porter les enfants.

Fausse réponses à de vraies questions. Il en va de cette thèse comme de celle qui a longtemps voulu faire la promotion de l'esperanto. Tout le monde parlerait la même langue. (Il y a du Saint-Esprit là-dessous.) On dirait tous la même chose d'une mer à l'autre. On pourrait cent fois mieux communiquer

Suite à la page C-6



Denise Boucher : « fausses réponses à de vraies questions ».



LES HÉROS DE LA CITÉ DE LA JOIE

DOMINIQUE LAPIERRE

Après le récit épopée qui a soulevé l'enthousiasme, voici aujourd'hui la saga en images des héros de *La Cité de la joie* dans leur lutte quotidienne pour la survie.

- 152 pages
 - 160 photos couleurs commentées par Dominique Lapierre
- 29,95 \$

« UN CHEF-D'ŒUVRE »
LE MONDE
« UN LIVRE INOUBLIABLE »
NEW YORK TIMES
« UNE LEÇON DE FOI ET D'ESPOIR POUR LE MONDE »
JEAN-PAUL II

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

LE DEVOIR CULTUREL

Le concept de la francophonie à réinventer 2. Comment combattre « l'effet carte postale »

JEAN ROYER

LE QUATRIÈME colloque de l'Académie canadienne-française, qui se tenait les 25 et 26 octobre, a réuni les associations d'écrivains québécois autour du thème des liens qui unissent le Québec à la francophonie. Dans un premier article, la semaine dernière, nous avons vu comment les conférenciers invités au colloque ont retracé l'évolution du concept de francophonie dans l'histoire récente et démontré la nécessité d'échanges culturels réels. Mais d'où faut-il définir cette francophonie : de Paris ou de la périphérie ? D'autre part, pour nous, Québécois, est-ce que la francophonie réelle ne commence pas dans les Amériques ?

Pour Madeleine Ouellette-Michalska, la francophonie se définit trop souvent selon la vision de Paris, où l'on a tendance à considérer la francophonie périphérique comme un bien culturel folklorique ou pittoresque. C'est « l'effet carte postale », souvent vérifié dans nos rapports avec les Français qui, au lieu de considérer la vigueur de nos idées et de nos œuvres, qualifient notre réalité culturelle par « l'ampleur de nos espaces, la saveur de notre accent, la chaleur de notre hospitalité ». L'attitude du « centre », Paris, fait de l'identité une carte postale. On le voit dans le dictionnaire, ce « petit catalogue illustré des différences ». On le lit chez les critiques littéraires, qui traitent nos œuvres comme des morceaux de nature ou des plats nationaux. Pour Paris, notre littérature, a démontré la conférencière, avec exemples à l'appui, sera un lieu géographique, un territoire, un climat, voire un plat. Elle sera le froid, la neige, les grands espaces, les forêts du Grand Nord pris comme simple décor. Notre culture sera simple nature. Les particularités de la périphérie ne rejoindront jamais l'universalité telle que décrétée par le centre.

Or « l'impérialisme culturel, c'est précisément l'art d'indexer la différence et d'en tirer profit après avoir décrété qui ou quoi est universel », conclut la conférencière. Qu'attend donc la francophonie périphérique pour se rallier et faire cause commune ? C'est ce que rendent difficiles les disparités économiques, politiques et culturelles. Particulièrement quand le visa culturel est sanctionné par la loi économique et quand Paris demeure le lieu de référence — pour ne pas dire le lieu de « révérence » !

On est lointainement proche. Mais, pour lever les frontières, il faut effacer la ligne de partage entre le naturel et le culturel. Il faut dépasser « l'effet carte postale » pour arriver à la connaissance de la culture de l'autre.

Interrogeant à son tour la francophonie culturelle, Lise Gauvin a justement identifié les barrières qui séparent les institutions littéraires du Québec et de la Belgique, par exemple. En effet, une étude entreprise avec des universitaires belges démontre des écarts historiques importants entre les institutions littéraires québécoise et belge. La littérature québécoise est devenue autoréférentielle, autonome et bien identifiée comme québécoise, contrairement à celle de la Belgique qui a plus besoin de la caution de Paris et qui a de la difficulté à s'identifier et à s'auto-nommer.

Ces dissemblances n'empêchent pas ces deux littératures d'habiter le lieu commun d'une certaine « inquiétude » et de la nécessité constante de se justifier. Mais on s'est aperçu que la barrière majeure d'une littérature à l'autre était la non-circulation des œuvres et la méconnaissance réciproque. « La francophonie, dit Mme Gauvin, est un concept vide s'il n'est pas nourri d'échanges réels et d'amitiés. La francophonie reste un concept à réinventer. »



Madeleine Ouellette-Michalska.

La présidente de l'Union des écrivains québécois et ex-présidente de la Fidelf, Michèle Lalonde, est du même avis. Il faut même éviter de parler de francophonie, dit-elle, puisqu'alors, on réfère à quelque chose dont on n'a jamais fait partie et qui n'existe plus formellement depuis la décolonisation et le déclin de l'empire français. Le terme de francophonie désigne une identité qui n'existe plus. Ce qui en reste n'est qu'un chapitre de l'histoire de France. D'autre part, il en subsiste des infrastructures et des différences culturelles.

Quant au Québec, ajoute Mme Lalonde, il n'est pas conscient des possibilités de sa présence et de son rôle dans l'ensemble des peuples francophones, par manque de réalisme et de volonté politique. « Nous n'avons pas pris conscience que, pour nous développer à long terme, nous devons nous inscrire dans une aire linguistique francophone », a conclu Michèle Lalonde.

Mais, si une certaine francophonie est morte, une autre est en train de se constituer, a répliqué Michel Têtu, de l'Université Laval, artisan du prochain sommet francophone. M. Têtu a, en effet, affirmé que ce prochain

sommet sera celui des intellectuels. Il a rappelé la contribution des universitaires à divers organismes d'échanges des communautés francophones. Il a noté que ces échanges sont rendus parfois difficiles par les disparités économiques. « Quelle francophonie peut-on faire quand, par exemple, le budget de tout l'État d'Haïti est moins important que celui de la seule Université Laval ? C'est au niveau des écrivains, des créateurs, des intellectuels qu'on peut faire des échanges en francophonie », a répondu M. Têtu. Il s'agit pour eux de relever une certaine dignité de l'individu.

Mais, dans tout cela, il s'agissait de savoir de quelle francophonie il était question. Jean Morisset, professeur à l'UQAM et auteur d'une étude intitulée *L'Identité usurpée* (Nouvelle Optique), a rappelé aux participants de ce colloque les racines de la francophonie. Il oppose l'idée de « l'Amérique française » à celle de la « Franco-Amérique ». Pourquoi les Antilles sont-elles toujours absentes de nos préoccupations ? « Il faut une relecture complète de la carte francophone (et créolophone) dans l'espace panaméricain », selon M. Morisset. La vision même de l'empire colonial français dans les Amériques aura été, de bien des façons, conçue a posteriori. La réalité d'une Amérique française n'a jamais été partagée par des cultures et des peuples éclatés et mélangés, dans un empire colonial disloqué avant la lettre.

Aussi, « derrière le projet de la francophonie tel qu'il a été esquissé jusqu'à maintenant, se cache l'une des grandes dénégations d'Amérique auxquelles nous nous sommes laissés convier par l'Histoire », a voulu démontrer l'historien et géographe, en analysant longuement les concepts qui ont prévalu en Europe sur les Amériques française et latine.

Aujourd'hui, « pour la première fois de leur histoire, Antillais et Canadiens se retrouvent devant une conjoncture unique qui leur permet de conjuguer sous une même affirmation la richesse inouïe que représente l'appartenance soudaine et combinée de Riel, Kérouac, Césaire, Fanon, Ferron, Glissant, Depestre, Mi-

ron, Schwartz-Bart, Madeleine Ouellette-Michalska et Alejo Carpentier. Alors que nous voilà conviés à nous adresser la parole, que faisons-nous ? C'est comme si nous nous retrouvions, sans le savoir, assis dos à dos à une même table panaméricaine dont nous n'avons que faire vis-à-vis d'une francophonie qui continue de nous émietter tout en nous subsumant plus que jamais ».

Pour Jean Morisset, il faut débarrasser l'idée de francophonie de sa pensée exclusivement française. L'avenir de la francophonie repose dans nos relations avec les « républiques-soeurs » ou les « colonies-soeurs » des Amériques. C'est là « le seul fondement légitime d'une francophonie internationale dont nous ne pouvons être dépositaires que dans la mesure où nous formons la conscience résiduelle d'une totalité socio-politique vieille de quatre siècles sur cette terre d'Amérique ».

LE DEVOIR CULTUREL

est dirigé par

Robert Lévesque

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

BIOGRAPHIE

Jean-Paul Clébert, *Louise Colet ou la Muse*, Les Presses de la Renaissance, 370 pages. Amante de Flaubert, Cousin, Béranger, Musset, etc., Louise Colet n'avait pas volé son surnom de « la Muse ». Mais qui était-elle réellement ? Une romancière ? Une poétesse ? Une militante pour l'émancipation des femmes qui a lutté au côté de Garibaldi et qui a pris position pour la Commune ? Jean-Paul Clébert donne une juste dimension à ce personnage hors de l'ordinaire.

ROMAN

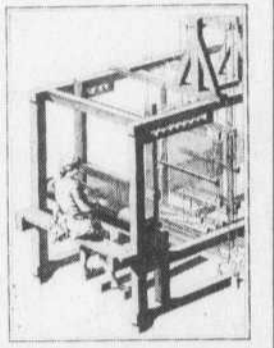
Emmanuel Robyn, *L'Accusé*, éditions Phébus, 224 pages. Étrange personnage que cet auteur ! *L'Accusé*, paru en 1929, avait été salué par Bernanos, Mauriac et plusieurs autres comme une grande œuvre. Et puis, l'auteur s'est tu. Le désespoir noir et absurde de ce premier roman n'a pas eu de suite. Cette première réédition, revue par l'auteur, nous fait redécouvrir ce « Kafka français », précurseur de Camus et de Sartre.

LITTÉRATURE

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, tomes I et II, Flammarion, coll. « GF », nos 426 et 427. Enfin ! *L'Encyclopédie* à la portée de tous. Ce dictionnaire raisonné a eu des conséquences incalculables sur le cours de l'Histoire. Cet « ouvrage d'une société de gens de lettres », qui se voulait une somme de la connaissance humaine, était de la dynamite. Les embûches qui ont parsemé sa publication en sont la preuve. Le choix de textes ici présentés s'attarde sur les articles des deux maîtres d'œuvre de l'ouvrage, d'Alembert et Diderot, et sur les articles qui ont passé à la postérité, ceux de Voltaire et Rousseau, entre autres. Il est particulièrement intéressant de voir comment les encyclopédistes ont su déjouer la censure par la rubrique anodine et les nombreux renvois.

Micheline Dupray, *Roland Dorgelès. Un siècle de vie littéraire française*, Les Presses de la Renaissance, 538 pages. L'auteur retrace le long itinéraire de Roland Dorgelès, de son vrai nom Lecavelé, qui, comme l'indique le titre de cet ouvrage, a marqué la littérature française. Après avoir connu la vie de bohème de Montmartre avec, entre autres, Dufy, Picasso, Max Jacob et Mac Orlan, il publia son chef-d'œuvre, *Les Croix de bois*, bouleversant témoignage sur la Première Guerre. En 1929, il est appelé à siéger au jury Goncourt qu'il présidera après la Seconde Guerre jusqu'à sa mort en 1973. Il sera ainsi au centre de plusieurs scandales qui ont secoué le fragile monde des lettres.

ENCYCLOPÉDIE

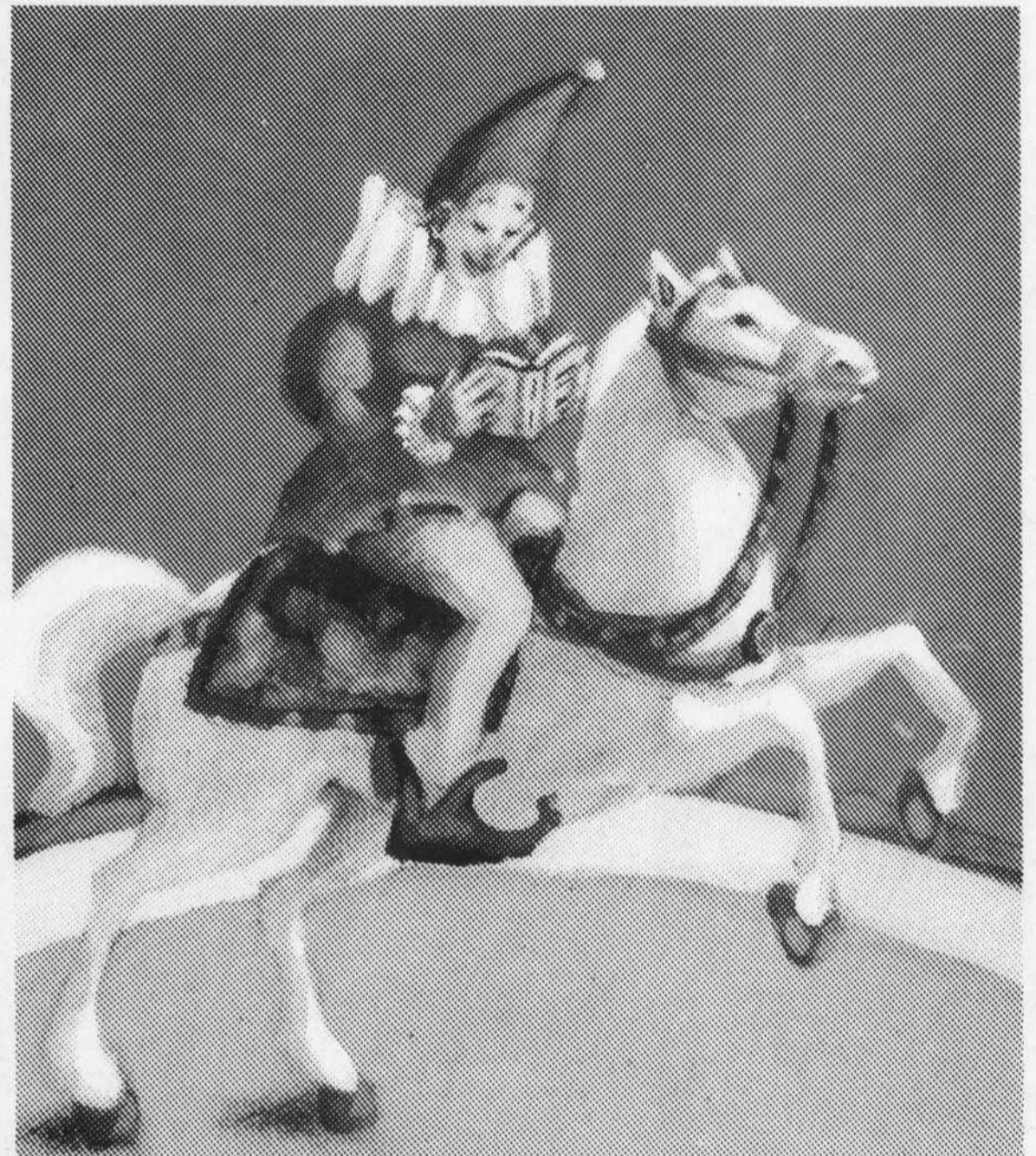


SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Du 20 au 25 novembre 1986 • Place Bonaventure
De 11h00 à 22h00 • Ouverture le jeudi 20 novembre à 17h00 • Fermeture le mardi 25 novembre à 20h00

avec la collaboration de
la presse

Faites-vous plaisir... LISEZ!



Les services de la garderie de l'organisme communautaire la Joujouthèque vous sont offerts à raison de 2\$/l'heure par enfant.

4474, rue Saint-Denis 844-2587

René Lévesque

rég. 19⁹⁵
15⁹⁵

Champigny

DIDIER VAN GAUWELAERT

"(...) L'invitation qu'il renferme à la détente, au plaisir certain d'une lecture facile, soutenue par une écriture tout à fait remarquable."
Lisette Morin, — *Le Devoir*

"(...) ahurissant, drôle, pétillant et à lire de toute urgence si l'on veut passer quelques heures passionnantes...
Ce roman est le cauchemar le plus drôle de l'année."
Jacques Folch-Ribas, — *La Presse*

"(...) on sort de la lecture de ce livre étourdi, séduit, ébloui, envoûté."
Louise Blanchard, — *Journal de Montréal*

DIDIER VAN GAUWELAERT
Les vacances du fantôme
ROMAN
AUX ÉDITIONS DU SEUIL
22,95\$

SEUIL

CARON LIBRAIRE
LIVRES RÉCENTS ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste-Catherine E.

Pauline Harvey anime un atelier d'écriture le lundi soir pendant huit semaines à compter du 17 novembre, au coût de 90\$.
Pour inscription appeler au 521-5067.

LES AFFAIRES SOCIALES ça m'intéresse!

Québec

SORTIR DE L'ASILE!
Les votes nouvelles en matière de santé mentale dans d'autres pays occidentaux.
Ministère de la Santé et des Services sociaux
1986, 480 pages
1.00\$ 229.13.8
24,95 \$

Les 15-29
Portrait statistique des jeunes par région
Fréquentation scolaire, intégration au marché du travail, taux de chômage, présence à l'aide sociale, tels sont certains des aspects traités dans cet ouvrage.
Bureau de la statistique du Québec
1985, 126 pages
1.00\$ 23009.4
7,95 \$

Les personnes âgées au Québec
Un ouvrage qui fait le point sur le processus de vieillissement démographique dans lequel le Québec est engagé.
Bureau de la statistique du Québec
1986, 256 pages
1.00\$ 22946.8
12,95 \$

En vente dans nos librairies, chez nos concessionnaires, par commande postale et chez votre librairie habituelle.
Les Publications du Québec
C.P. 1005
Québec (Québec)
G1K 7B5

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Modiano persiste et signe

LISETTE MORIN

★ Patrick Modiano, *Dimanches d'août*, Gallimard, 160 pages.

PARCE QUE c'est avec lui que je la vis pour la dernière fois au petit écran, Simone Signoret est associée désormais, dans ce baluchon troué qu'est la mémoire, à Modiano. Elle était chez Pivrot pour *Adieu, Volodia*; lui, sans doute, pour *De si braves garçons*, ou peut-être pour *Une jeunesse*. Il était comme à son habitude, crispé, bredouillant, si mal à l'aise, si noué devant la caméra que tous les téléspectateurs et téléspectatrices d'*Apostrophes* devaient souffrir avec lui. Et, soudain, c'est au souvenir charmant de deux enfants, un jour de distribution de prix dans un quartier parisien, la petite Catherine Allégret et le petit Patrick Modiano, que le miracle se produit. Grâce à la merveilleuse Simone, bien sûr, l'écrivain, qui parle si peu et si mal à la télévision, se mit à sourire, à rappeler la terrasse de juin ensoleillée, à évoquer l'amitié de sa mère pour Signoret, et ce fut la détente heureuse et cinq minutes de grâce pour l'audi-

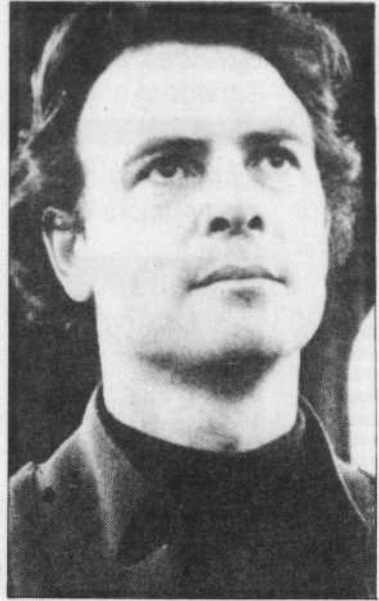


Photo Marie-Laure de Decker
Patrick Modiano.

toire ravi ! En 1985, sous le titre de *Quartier perdu*, le romancier a évoqué Paris désert en été, et un appartement de la rue de Courcelles, en face de la pagode chinoise... Écrivain de la nuit

et de l'ombre, Modiano délaisse, cette saison, ses circuits de flâneur nostalgique, de pèlerin de Paris qui, s'il y mettait un peu moins de mystère ou de nostalgie, le feraient successeur de Léon-Paul Fargue, vagabond toujours ébloui de sa grand-vie. Avec *Dimanches d'août*, c'est à Nice, boulevard Gambetta, sous les arcades de la place Masséna, au jardin Albert-1er que l'auteur installe le jeune couple d'amoureux, venu des bords de la Marne, avec pour toute fortune un « caillou » précieux, étiqueté, comme le sont les gros diamants, « la Croix du Sud », et qui soudain rencontrera le destin, en la personne d'un autre couple — Américain — dont on ignorera, au moins pendant une centaine de pages, pour quoi il circule dans une trop belle voiture, portant la plaque diplomatique, et pourquoi il prétend habiter la villa du consul américain à Nice.

Mais qu'a-t-on à faire de l'anecdote, du résumé de l'intrigue romanesque, avec ce brouilleur de pistes, ce maître de l'équivoque, des situations ambiguës, des milieux louches mais étonnamment évocateurs sinon enchanteurs (comme les forêts de Merlin, en Armorique) ? Patrick Modiano recompose, à son usage et pour les fins de son roman,

une ville si bien connue d'un grand nombre de ses lecteurs. Il avoue, d'ailleurs, son intention : « J'ignorais encore, écrit-il à la page 43, que cette ville était un marécage et que je m'y engluerais peu à peu... » En fait, à la terrasse du Negresco, en observant « les ombres qui défilaient devant eux », le narrateur et Sylvia, sa compagne, n'ont qu'une idée en tête : « trouver quelqu'un à qui vendre la Croix du Sud ». Invendable, ce bijou, mais, comme dans tous les récits de « l'enchanteur » Modiano, il devient, après avoir été une sorte de talisman, un joyau maléfique.

Héros triste, veule, le narrateur de *Dimanches d'août* perdra Sylvia et nul ne saura, surtout pas le lecteur, ce qui lui est advenu. Ce qui ne l'empêchera pas de la retrouver, par le souvenir au lieu premier de leur rencontre, au « beach de La Varenne », sur les bords de la Marne alors, se rappelle-t-il, que « nous étions comme tout le monde, rien ne nous distinguait des autres, ces dimanches d'août... »

Tout admirateur incondicional de l'art et de la prose de Patrick Modiano est impuissant à faire partager l'étrange plaisir, mêlé d'agacement, qu'il prend dans chacun de ses romans. Depuis le tout premier, si banalement intitulé *La Place de l'Étoile*. Pour un nouveau lecteur, il vaudrait mieux qu'il se réfère, au titre de bien définir l'art de l'écrivain, à un spécialiste comme Pierre de Boisdeffre qui le décrit « comme un

somnambule qui mettrait le plus grand soin à reconnaître son itinéraire, à éclairer les décors entrevus dans son rêve ». *Dimanches d'août* n'échappe pas à cette « qualité somnambulique » de l'écriture de Patrick Modiano. Pour nourrir, encore une fois, notre admiration et notre étonnement. Ayant obtenu tous les prix — le Roger-Nimier, le Fénéon, le Grand Prix de l'Académie française,

le prix des Libraires et, bien sûr, le Goncourt, en 1978, pour *Rue des boutiques obscures* — Modiano n'a sans doute que faire d'une nouvelle reconnaissance. Sinon celle d'un nouveau public lecteur qui découvrirait, dans le même sentiment d'incrédulité et de ravissement qui fut celui de son premier lecteur, en l'année 68, ce polar sophistiqué et inclassable qu'est *Dimanches d'août*.

La collection
Les Maîtres de l'Aventure
Des romans qui vous plongent dans l'action
Des romans d'aventure écrits par les meilleurs auteurs pour la jeunesse.
Plus de 30 titres disponibles.
128 à 160 pages.
6,95 \$ chacun.
EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Femme savante ou précieuse ridicule ?

Suite de la page C-1

trer que, de tout temps (oui, oui, le paléolithique), l'homme a méprisé et exploité la femme parce qu'il lui enviait son pouvoir.

Comme on ne sait à peu près rien de ces époques reculées, elle nous donne du « on pense que... » et du « on peut facilement imaginer... » et du « il est vraisemblable que... » pour conclure qu'en accumulant les hypothèses les plus douteuses, on finit par créer une vérité.

Elle cherche, chez tous les auteurs qu'elle cite, les affirmations qui concordent avec ses thèses en oubliant tout le reste. Prise de court, elle n'hésite pas à proférer ce délicat morceau : « Tous les auteurs féministes et marxistes s'entendent pour dire que... »

La maternité l'embête un peu. Elle trouve que c'est là l'ultime pouvoir des femmes (ce en quoi elle n'a pas tort) mais c'est pour mieux affirmer qu'on doit s'en servir pour refuser de faire des enfants. Elle croit que les hommes en ont contre ce pouvoir : « Le fantasme de la grossesse hante depuis si longtemps l'inconscient masculin, qu'il n'est pas exclu que certains hommes tentent de mettre fin à une nostalgie, une impuissance qu'ils évoquent de plus en plus ouvertement » (p. 345).

Elle se prononce donc contre « l'homme enceint » mais comme il regrette, tant elle souhaiterait qu'ils connaissent, eux aussi, les « travaux forcés » de la maternité.

Les enfants, elle n'en a cure. Quand elle parle des couples qui doivent éclater à la moindre querelle, pas un mot des enfants qui pourraient en éprouver quelque regret. Elle préfère, d'ailleurs, les couples qui n'en ont pas. S'ils en ont, c'est pour conclure qu'en accumulant les hypothèses les plus douteuses, on finit par créer une vérité.

Elle veut faire sauter le dernier tabou : l'inceste. Elle ne comprend vraiment pas pourquoi on s'acharne encore à l'interdire. Pas folle en monde, la Badinter !

Elle affirme péremptoirement que Dieu étant mort dans nos sociétés occidentales (où c'est qu'elle prend ça ?), on peut aussi se passer du père comme du roi, tous deux représentants de Dieu sur terre, donc du patriarcat.

Elle prône la bisexualité (l'un est l'autre) sans faire la moindre allusion à l'homosexualité qu'elle soutient dans presque tous les cas.

Pour bien prouver que les hommes

« ont peur du sexe féminin », elle reproduit le texte d'une chanson de garde qui parle en termes peu élogieux des organes sexuels de la femme. Elle, si prompt à citer tout le monde, c'est le seul texte qu'elle trouve pour étayer sa thèse. Elle préfère oublier les milliers de textes, dans toutes les langues, qui font l'éloge de la femme et de toutes les parties de son corps.

Elle affirme que «... le monde animal ignore toute spécialisation sexuelle dans la quête alimentaire ».

Elle confirme, avec Simone de Beauvoir, le « privilège biologique des hommes » pour mieux démontrer que ce n'est que la culture qui différencie les hommes des femmes.

La nature n'est rien mais elle se réjouit de voir que « la nature est manipulée, modifiée et déifiée au gré de nos désirs ».

J'ai rarement vu autant de sottises et de contradictions dans un seul livre.

Mais une chose reste claire : elle hait les hommes, elle hait les enfants et encore plus les femmes.

Elle se tue à tenter de nous dé-

montrer que les hommes sont jaloux et envieux du pouvoir des femmes et elle ne réussit qu'à nous faire comprendre qu'elle hait par-dessus tout la nature et la culture des femmes.

Si j'étais femme, je la maudirais. Étant homme, je répugne à l'idée que « l'un est l'autre » : j'aurais trop peur de lui ressembler.

Coluche posthume

PARIS (AFP) — L'amuseur numéro un du public français, Coluche, mort en juin dernier dans un accident de la route, va de nouveau faire rire : un album posthume vient d'être publié qui montre un Coluche plus virulent que jamais, mélangeant maximes, aphorismes et slogans dont il avait le secret.

Tous les travers qui le faisaient réagir offrent un matériau rêvé à ses sarcasmes :

— Religion : « On met des croix au-dessus du lit parce que Jésus a été crucifié. Vous nous voyez avec un bocal au-dessus du lit s'il avait été noyé ? »

Jacques Godbout
Une histoire américaine

UN MUST!

Roman
192 p., 14,95 \$

«Voici un des plus beaux romans de Jacques Godbout, et donc de la littérature québécoise de ces dernières années.»
Gilles Marcotte — L'Actualité

«Roman d'action mais aussi de réflexion, *Une histoire américaine* ne manque ni d'humour, ni de style.»
Jean Royer — Le Devoir

«Un Godbout plus complexe, plus complet, plus captivant que jamais.»
Régis Tremblay — Le Soleil

«Une magistrale leçon d'exil intérieur, sans exotisme, ni concession.»
Serge Rigolet — Magazine Littéraire

«Le septième roman de Jacques Godbout se lit comme un suspense.»
Carmen Montessuit — Le Journal de Montréal

«Un livre important d'un auteur important.»
Christiane Charette — Bon Dimanche

«Les historiens des temps futurs devront certainement lire les romans de Godbout s'ils veulent trouver un sens à notre histoire.»
Jean-Paul Soulié — La Presse

«Récit à la fois sobre et savant, d'une facture très moderne, pour nous prévenir que sous cet avenir radieux "made in California" survit et survivra longtemps une société féroce aux paumés.»
Jean Clémentin — Le Canard enchaîné

«Le meilleur roman de Godbout et peut-être le meilleur de la saison.»
Jean-Roch Boivin — Montréal ce mois-ci

«Quelle aventure!... Jacques Godbout n'a pas oublié l'ironie tendre de *Salut Galarnaud*...»
Sylvaine Pasquier — L'Express

S E U I L

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

aujourd'hui 8 novembre de 14h à 16h
FRÉDÉRIC BACK et GYLAINÉ PAQUIN-BACK auteurs de CRAC ! publié par les Entreprises Radio-Canada Centurion jeunesse

vendredi 14 novembre de 17h à 19h
CLÉMENCE DESROCHERS

samedi 15 novembre de 14h à 16h
SÉBASTIEN JAPRISOT

samedi 22 novembre de 14h à 16h
CÉCILE CLOUTIER

vendredi 5 décembre de 19h à 21h
REVUE DIXIT .01

samedi 6 décembre de 14h à 16h
FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'HOMME

1120, av. Laurier ouest outremont, montréal tél.: 274-3669

LA MAGIE DU PASSÉ

Père Marcel-Marie Desmarais o.p.



464 pages 18,95 \$ en vente chez votre libraire

MARIE CARDINAL La Médée d'Euripide



Une histoire peu banale, celle de deux femmes qui ont connu l'exil et la différence. Un livre nécessaire pour comprendre l'histoire des femmes et son rapport à l'histoire de l'Humanité. Un texte qui fera date!
Marie Cardinal est l'invitée du cinéma OUTREMONT à "Rencontre avec..." dimanche 9 novembre à midi

vlb éditeur, la petite maison de la grande littérature

ELISABETH BADINTER



En vente chez votre libraire

Les relations entre hommes et femmes.
La fin de la guerre des sexes est-elle pour bientôt?
Le patriarcat est-il bel et bien mort?
...LISEZ, JUGEZ...

L'UN EST L'AUTRE

DES RELATIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES



368 p. 22,95 \$

Marcel Godin
Après l'Éden
Nouvelles
102 pages — 11,95 \$
L'Hexagone

MARCEL GODIN
APRÈS L'ÉDEN NOUVELLES
• 2 livres remarquables qu'il faut lire
MAUDE ET LES FANTÔMES
GRAND PRIX DU ROMAN DU JOURNAL DE MONTRÉAL 1986
160 pages — 11,95 \$
L'Hexagone

Marcel Godin
Maude et les fantômes
Roman
160 pages — 11,95 \$
L'Hexagone

LE DEVOIR CULTUREL

EVA : voyage au bout de la nuit

Suite de la page C-1

comme la nuit de Cristal... Berlin ramène Eva à elle-même, mais ce n'est pas un spectacle sur Berlin. La ville sert de prétexte à autre chose.

verse, dans cette nuit, toutes ses émotions. C'est une nuit rebelle, bien sûr, parce que c'est une nuit où l'on pose des questions.

sera un show tonique, je serai plus dure, plus forte, je veux exprimer des émotions plus extérieures qu'intérieures. Et puis, je me sens plus lumineuse qu'avant, plus éloignée du cliché de la femme mystérieuse.

semble curieuse. « On est révolté, on y pense souvent. C'est quelque chose qu'on porte en soi, comme un juif. On ne peut s'en défaire, ce n'est pas une obsession, plutôt une blessure. Je ne sais pas, c'est un peu compliqué... »

verser les rôles et me poser une question. À cheval sur plusieurs cultures, elle demeure toujours très observatrice, des autres et d'elle-même. « J'aime l'ombre et la lu-

mière, dit-elle, il n'y a pas une vérité. Quand j'étais plus petite, je pensais toujours que tout était noir ou blanc.

Suite à la page C-6

Orchestre Métropolitain
JACQUES BEAUDRY
Chef invité

SÉRIE CLASSIQUE
Agnes Grossmann
Directrice musicale
PIERRE JASMIN
Pianiste

FRANÇOIS MOREL
Esquisse, op. 1
LUDWIG VAN BEETHOVEN
Concerto no. 5 pour piano
«Empereur»
LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie no. 3: «Eroica»

Dimanche, 16 novembre, 1986-20h00
Abonnements et renseignements: 282-9565

Reservations téléphoniques:
514 842-2112 Frais de service
Redevance de 15
sur tout billet de plus de 75

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

FORESTIER
LA PASSION
12, 13, 14, 15
NOVEMBRE, 20H30

20H30 (Samedi 19H30)
BILLETS
Semaine : \$ 13.50
ven. sam : \$ 15.50

270-7848
5240, ave du Parc
Billets au Club Soda et Ticketron

Université de Montréal
Services aux étudiants
Service d'animation culturelle

LE DEVOIR
CIEL-MF

Graeme Allwright
chante Allwright
Cohen
Brassens

**du 20 au 22 novembre et
du 25 au 29 novembre, à 20:00**

Retourner à:
Concours Chanson Française, CIEL-MF, C.P. 98.5, Longueuil, J4N 3Z3

Nom/prénom
Adresse
Ville Code postal Tel

Le concours débute le 8 novembre 1987 pour se terminer le 17 novembre 1987 à midi.
Les billets seront accordés par tirage au sort.
Les noms des gagnants seront annoncés sur les ondes de CIEL-MF le 17 novembre après-midi.
Les règlements reliés à ce concours sont disponibles au Service d'animation culturelle de l'U. de M., 2332 boul. Édouard-Montpetit, Montréal.

au Centre d'essai de l'Université de Montréal
2332, boulevard Édouard-Montpetit
(métro Snowdon ou Laurier, autobus 51)

billets: 14 \$ grand public
12 \$ étudiants de l'U. de M.

réservations: 343-7682

Les billets de la série Chanson française sont en vente au Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal et à la librairie Flammarion, 4380, rue St-Denis (métro Mont-Royal)

A venir: Jacques Bertin, du 29 janvier au 7 février 1987
Catherine Sauvage, du 7 au 16 mai 1987

BERLIN, NUIT REBELLE
DU 10 AU 16 NOV.

20H30 (Samedi 19H30)
BILLETS
Semaine : \$ 13.50
ven. sam : \$ 15.50

270-7848
5240, ave du Parc
Billets au Club Soda et Ticketron

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 8 novembre 1986

12h00 Les Jeunes Artistes
Charles Bernier, vl.; extr. Partita no 2, BWV 1004 (J.S. Bach); Aria (Papineau-Couture); Michel Lessard, gui.; Suite no 3, BWV 995 (J.S. Bach); Valses nos 1 et 2 (Laurio).

13h00 Des musiques en mémoire
De Toronto: Musique et chansons sépharades. Inv. Judith Cohen. Anim. Marie-Andrée Michaud.

14h00 Opéra du samedi
«La Traviata» (Verdi): Nelly Miricioiu (Violetta); Odette Beaurré (Flora); Christopher Cameron (Marquis d'Obigny); John Fanning (Baron Douphol); Maurice Brown (Docteur Grenville); Peter Blanchet (Gastone de Létorières); Patrick Power (Alfredo Germont); Susan Tsagkaris (Annina); Patrick Timoney (Giuseppe); Allan Monk (Giorgio Germont); Brian McIntosh (Commissaire); Rob Milne (serviteur de Flora); choeur et orch. du Canadian Opera Company de Toronto, dir. Derek Bate. Anim. Michel Keable.

15h00 Mélodies
Yolande Parent, sop. et Marc Durand, p.; «Chanson provençale», «Menuet» et «Villanelle» (Dell'Acqua); «Parla» et «Estasi» (Arditi); «Par le sentier» (Dubois).

16h00 Musique de table
Andante pour piano, Wo 57 (Beethoven); extr. Concerto pour violon no 3, op. 61 (Saint-Saëns); «Children's Corner» (Debussy); «Pelléas et Mélisande», op. 80 (Fauré); extr. «Les Maltres Chanteurs de Nuremberg» (Wagner); «Les Petits Riens», K. 299b (Mozart); Ballade pour piano, op. 10 no 4 (Brahms); Anim. Jean-Paul Nolet.

17h00 Orchestres américains
22h00 Les Musiciens par eux-mêmes
Inv. Gérard Poulet, violoniste. Int. Georges Nicholson.

23h00 Jazz sur le vif
De Vancouver: Paul Pimley Octet et Phil Dwyer.

12h00 Pour le clavier
Grand dossier sur le pianiste Solomon (7e de 13). Sonates, op. 27 no 2, et op. 31 no 2 (Beethoven); Solomon. Inv. Pierre Brunel. Int. Pierre Rainville.

13h00 Suite canadienne
«Portrait de Sir Ernest MacMillan». Quatuor. «Esquisses sur des chants canadiens-français» et «Blanche comme neige». Anim. André Hébert.

14h00 Concert dimanche
Orch. philh. de Calgary, dir. Mario Bernard; Maureen Forrester, cont. et Richard Margison, L. extr. Suite pour orchestre no 2 (J.S. Bach); Symphonie no 36 «Linz» (Mozart); «Das Lied von der Erde» (Mahler). Anim. Jean Deschamps.

15h00 Les Grandes Religions
«L'Évangile et les cultures» (10e). L'Évangile et la Chine moderne. Inv. Michel Chu Li-Teh. Consultant: Gilles Langevin, s.j., de l'Université Laval. Anim. Diane Giguère.

17h00 Tribune de l'orgue
Émission consacrée à Marcel Dupré (2e de 3). Chorals no 41 «In dulci jubilo», no 67 «Notre Père qui êtes aux cieux», no 74 «Avec quelle beauté brille l'étoile du matin» (Dupré); Marcel Dupré; «Poème héroïque», op. 33 (Dupré); Canadian Brass et Douglas Haas, org.; «Ballade», op. 30 et «Variations à 2 thèmes», op. 35 (Dupré); Claude Webster, p. et Benjamin Waterhouse, org.; Fantaisie, op. 16 (Franck); Marcel Dupré. Anim. Michel Keable.

18h00 À travers chants
Le Chœur St-Laurent, dir. Iwan Edwards. Anim. Myra Cree.

19h00 Musique de table
Adagio en sol min. pour cordes et orgue (Albinoni); 32 Variations sur un thème original, Wo 80 (Beethoven); Sonate pour clarinette et piano, op. 120 no 1 (Brahms); «Bolo» et Concerto en sol pour piano (Ravel); «Consolation» no 3 (Liszt). Anim. Jean-Paul Nolet.

20h00 Musique actuelle
Hommage à Serge Garant. Membre fondateur de la SMCQ et il a été durant de nombreuses années animateur de «Musique de notre siècle» à Radio-Canada.

Anim. Janine Paquet.

22h00 Communauté des Radios publiques de langue française
«L'anneau de pouvoir ou le voyage de Castaneda vers les terres de connaissance» par Claude Mettra et Elemire Zolla. Prod. Radio France.

23h00 Jazz sur le vif
Émission enregistrée au Festival international de Jazz de Montréal 1986. Inv. vedette: Bernard Primeau Sextet. Anim. Michel Benoit.

11h30 Concert intime
Sherman Friedland, clar.; Hélène Gagné, vc.; Dale Bartlett, p.; Trio, op. 120 (Fauré); Pièce, op. 83 no 8 (Bruch).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Du Domaine Forget - été '86. Miguel Angel Estrella, p.; 4 Danses baroques (Bach-Handel); Sonate no 62 (Haydn); Sonatine (Ravel); Sonate, op. 31 no 2 (Beethoven). Anim. Colette Mersy.

16h00 Libre parcours
Actualités littéraires. Anim. Gilles Archambault.

19h00 Présence de l'art
Actualités artistiques et entretiens sur le thème «Art et politique». Anim. Christiane Charette, Gilles Daigneault et Robert Racine.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

19h00 Musique de chambre et Concerts européens
Orch. philh. de Berlin, dir. Herbert von Karajan; «La Mer» et «Prélude à l'après-midi d'un faune» (Debussy); «Daphnis et Chloé», suite no 2 (Ravel); Orch. symph. de la Radio SDR, Stuttgart, dir. Peter Eotvos; «Mixture» (Stockhausen).

21h30 En toutes lettres
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jacques-Folch Ribas (fiction); Jérôme Daviault (essais); Fernand Mélançon (poésie); René Ferron (reportage); «Le Sourire de l'hôte» de Monique La Rue. Lect. Madeleine Arsenault. Anim. Réjane Bougé.

23h00 Jazz-soliloque
«Blues For Peter» et «I Can't Get Started»; Mary Lou Williams; «Naiades»; Lorraine Desmarais; «If I Only Knew»; Idrees Suleiman; «Paul Robeson, Renaissance Man»; Big Nick Nicholas; «Nature Boy»; Zoot Sims; «Penelope»; Wayne Shorter; «Fly With the Wind»; Lucky Thompson. Anim. Gilles Archambault.

Mardi 11 novembre 1986

0h00 Musique de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«Le Dieu pathétique de la Bible» (François Varillon).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.; «Deum de Dettlingen» (Hansel); «Nature Boy»; «Aktion» (Marais); «Danse et airs antiques» suite no 2 (Respighi). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Musiciens à la plume: les écrits de Claude Debussy. Ouv. «Der Freischütz» (Weber); extr. Messe en si min. BWV 232 (J.S. Bach); «Antar», op. 9 (Rimsky-Korsakov); «Les Enfants» (Moussorgsky); Pièces de clavecin - 6e Ordre (Couperin); «Trois chansons de France»; «Choral» (Beethoven); «Poème» (Chausson); «Iberia» (Albeniz). Anim. René Larochelle.

Mercredi 12 novembre 1986

0h00 Musique de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«Le Dieu pathétique de la Bible» (François Varillon).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.; «Deum de Dettlingen» (Hansel); «Nature Boy»; «Aktion» (Marais); «Danse et airs antiques» suite no 2 (Respighi). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
70e anniversaire du compositeur Jean Papineau-Couture. «Mouvement perpétuel» (Papineau-Couture); «Rêveries», op. 2 (G. Couture); «Le Tombeau de Couperin» (Ravel); «Veni Creator» (Grigny); Concerto grosso (Papineau-Couture); Sonate pour flûte et piano, op. 94 (Prokofiev); Concerto pour piano (Papineau-Couture); «Compostelle II» (Tremblay); «Nuit» (Papineau-Couture). Anim. René Larochelle.

11h30 Récital d'orgue
Marc-Ayrné Doran, orgue Karl-Wilhelm; Agnès St. Matthias de Westmount. Concerto en ré min. (J.S. Bach); Introduction et passacaille, op. 63 (Reger).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
La revue des revues. Survol de quel-

Jeudi 13 novembre 1986

0h00 Musique de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«La souffrance de Jésus est la souffrance de Dieu» (François Varillon).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.; «In nomine» et «When Shall My Sorrowful Sighing Slake» (Tallis); «Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis» (Vaughan Williams); Concerto grosso, op. 8 no 2 (Avion); 3e h.; Sonate pour violon et piano, K. 526 (Mozart); Concerto pour flûte, op. 10 no 6 (Vivaldi); «Ocho por Radio» (Revuelto); «Singedich» (J. Strauss); 3e h.; Symphonie en la (Tuma); «Seviliana» et «Leyenda» (Albeniz); «Diversissement à la Savoyarde», op. 78 (Moscheles); «Les Faucons s'en viennent» et «Ballade des cosaques» (Moniuszko); «Concerto de Varsovie» (Addinsell). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Anniversaire de Roland Barthes, critique et sémiologue français. Variations sur un thème de Diabelli, op. 120 (Beethoven); extr. «Winterreise» (Schubert); «Printemps» (Debussy); «Carnaval», op. 9 (Schumann); «Sicilienne», op. 78 (Fauré); «Couleurs de la cité céleste» (Messiaen). Anim. René Larochelle.

11h30 Récital
Robert Langevin, fl. et Diane Mauger, p.; Sonate en la (Franck).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Littérature étrangère. Anim. Gilles Archambault.

Dimanche 9 novembre 1986

0h00 Musiques de nuit
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Georges Nicholson.

5h55 Méditation
«Est-il possible que Dieu souffre?» (François Varillon).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.; Préludes pour piano, op. 15 nos 3 et 4, op. 18 no 4, op. 9 no 1, op. 11 nos 2, 4 et 5 (Scriabine); Trio pour hautbois, cor et piano, op. 188 (Reinecke); Concerto pour flûte, R. 439 «La Notta» (Vivaldi); 2e h.; Trio, op. 70 no 2 (Beethoven); Concerto grosso, op. 3 no 3 (Handel); Symfonias, BWV 784 à 801 (J.S. Bach); 3e h.; Quintette avec clarinette, K. 581 (Mozart); «Clair de lune» (Debussy); «La Colombe» (Messiaen). Anim. Gilles Dupuis.

9h00 Musique sacrée
«Requiem» (Gilles); 3 Chorals (Pachelbel). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital
Alissa Michenko, p.; Variations sur un thème de Paganini, op. 35 (Brahms).

10h30 Les Godis réunis
XIXe Festival de musique française à la Chaise-Dieu - Messe de Requiem (2e partie) (Gossec); Sheila Armstrong, sop.; Clara Wirz, mezzo; Bruce Brewer, l.; Udo Reinemann, bar.; Cuivres d'Aquitaine et de Londres; groupe vocal Arpège de Bordeaux; ens. vocal Oratorio d'agen, dir. Joël Peral, et orch. de chambre de Varsovie, dir. Mirosław Lawrynowicz. Anim. Michel Keable.

11h30 Concert intime
Michel Langevin, gui.; Jasmine Perron, vl.; Claude Lamothé, vc.; Sérénade concertante, op. 19 (Giuliani); Trio concertant no 2, op. 18 (Fosca).

Vendredi 14 novembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

5h55 Méditation
«La tendresse de Jésus, image de la tendresse de Dieu» (François Varillon).

6h00 Les Notes Inégales
Ire h.; «Folies d'Espagne» (Marais); «Mosque et Arabes» (Granados); Quatuor, op. 19 no 3 (Fosca); 2e h.; Symphonie no 82 «L'Ours» (Haydn); Prélude et romance pour clarinette et piano (Finzi); Valse pour trompette (Balakirev); Concerto pour cordes, op. 8 no 8 (Albinoni); 3e h.; «Polonaise» en ré (Wieniawski); Quatuor, op. 8 no 5 (J.C. Bach); Prélude de «Pour le piano» (Debussy); «El Pano Moruno» et «Seguidilla murciana» (Falla); Concerto en ré pour trompette (L. Mozart); «Bolo» (Ravel). Anim. Francine Moreau.

9h00 Musique en fête
Quatuor, D. 810 «La Jeune Fille et la mort» - Trans. pour orch. à cordes (Schubert/Mahler); Avec Maryvonne Kendergi (7e de 13). Entretiens avec Marguerite Long (1874-1966) et Samson Francoeur (1924-1970). Anim. René Larochelle.

11h30 Orchestre de chambre de Québec
Dir. Marc Bélanger. Sérénade pour cordes, op. 22 (Dvorak).

12h00 Présent-musique
Anim. André Vigeant.

13h00 Au gré de la fantaisie
Jean-Robert Sansfaçon, écrivain, vient nous présenter la musique qu'il aime. Anim. Gilles Dupuis.

16h00 Libre parcours
Chronique de cinéma avec Richard Gay. Anim. Gilles Archambault.

17h00 La Poudre des mots
11e de 12. «Le pouvoir de la radio». Inv. Jacques Langrand et Pierre Moleny, animateurs. Rech. et anim. Claude Lévêque. Au piano: Jean Lachance.

17h30 L'Air du soir
Anim. Danielle Charbonneau.

Samedi 15 novembre 1986

0h00 Musiques de nuit
Anim. Georges Nicholson.

5h55 Méditation
«Une miséricorde à l'état de perfection» (François Varillon).

6h00 La Grande Fugue
Ire h.; «Deum de Dettlingen», Rodrigo et M. Corrette; 2e h.; Reichardt, C.P.E. Bach, Querfarth et J.S. Bach; 3e h.; Duo pour violon et alto; K. 424 (Mozart); «Valse sentimentale» (Schubert); «Bitteschön», op. 372 (J. Strauss); «Ländler» (Haydn); Concerto en si bém. pour trompette (Neuruda); 4e h.; Concerto en ré pour viole d'amour (Graupner); «Les Niais de Sologne» (Rameau); extr. «La Traviata» (Verdi); Concerto pour flûte, op. 48 (Kabalevsky); «Midday Thoughts» (Copland); Extr. Concerto pour cor, K. 495 (Mozart). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Chronique du disque
Inv. André-Sébastien Savoie, pianiste, et Pierre Dionne, disquaire. Anim. Normand Séguin.

• Émission culturelle

LE DEVOIR CULTUREL

MARCO MICONE

Revenir au village vide

PAUL LEFEBVRE

LES PIÈCES de Marco Micone : elles vont droit au cœur et droit à la tête. Après *Addolorata*, comme après *Gens du silence*, les spectateurs, sans se connaître, se mettaient à discuter de ce qu'ils avaient vu. Avec passion. Ces pièces, prolongées et reprises, avaient pourtant un sujet qui ne laissait pas prévoir leur succès : les problèmes des immigrants italiens au Québec.

Mais le théâtre de Marco Micone met en jeu la globalité de l'homme, non seulement sa psychologie et sa politique, mais aussi ses dimensions sociale, spirituelle et philosophique : et cela, c'est fascinant. Or, depuis hier à La Licorne, on peut voir *Bilico*, sa dernière pièce, dans une mise en scène de Daniel Valcourt.

Micone est le fils d'un immigrant qui, comme beaucoup d'autres, a laissé sa famille pour venir travailler à Montréal en 1951. C'est à l'âge de 13 ans, en 1958, qu'il arrive au Québec. En étudiant, il s'intéresse à la culture québécoise et au théâtre, rédigeant, en 1969, un mémoire de maîtrise sur Marcel Dubé. Il enseigne depuis 16 ans, donnant depuis plusieurs années, au collège Vanier, des cours aux étudiants d'origine italienne pour qu'ils intègrent leur culture paysanne d'origine à leur expérience migratoire.

« *Bilico*, dit Marco Micone, a beau être lié aux pièces que j'ai précédemment écrites, c'est un texte très différent, moins didactique. Si mes deux premières pièces se rapportaient aussi au désir qu'ont les immigrants de recréer ici leur village d'origine, *Bilico* est une sorte de vue d'ensemble de cette problématique, intégrée à celle du Québec d'aujourd'hui. Il a été difficile pour moi d'assembler toutes les composantes de cette pièce et, surtout, de lui trouver une forme. J'en suis finalement arrivé à l'idée d'un théâtre de la mémoire, ordonné de façon très classique. »

Cette mémoire dont parle Micone, c'est celle d'un homme, Luigi. Il a passé son enfance en Italie, dormant avec sa mère à la place du père, parti travailler au Québec où la famille s'est finalement réunie. Luigi, militant pour les droits des immigrants, épouse une Québécoise, Danielle, qui, elle, s'implique dans la lutte pour l'indépendance. Ils ont un fils, Nino. La pièce se passe aujourd'hui, bien des années plus tard. Luigi amène Nino, qui a 15 ans, dans son village natal, en Italie, où ses parents sont déjà retournés. Le village est désert, à l'abandon, ce que Luigi refuse de voir, jusqu'à ce que Nino le confronte avec la réalité. Et Nino ne se sent chez lui nulle part, ni dans ce village italien, ni dans le bungalow neuf que sa mère, qui a troqué le militantisme pour les joies de la consommation, lui offre comme demeure.

« Ce village vide, dit Marco Micone, est non seulement une représentation d'une réalité que connaissent bien des migrants italiens, c'est aussi une métaphore du Québec d'aujourd'hui. Je ne suis pas le premier à le dire : ceux qui ont vécu ici les années 60 et 70 ressentent aujourd'hui un vide social et politique terrible. Le personnage de Danielle suit un trajet dont j'ai trop souvent été témoin, car, moi aussi, j'ai milité. Notre libération collective a été défendue par une petite bourgeoisie corporatiste décadente, qui a laissé tomber les valeurs qu'elle défendait quand celles-ci n'ont plus coïncidé avec ses intérêts. Si notre projet de libération avait été défendu par d'autres que les petits-bourgeois, nous serions probablement mieux aujourd'hui. À sa façon, Nino dénonce violemment cet engagement futile qui a mené au corporatisme, au néo-conservatisme, à l'acquisition de biens matériels. Et Luigi a beau dire qu'il va continuer à lutter, il ne fait rien. Da-



Photo Jacques Grenier

Marco Micone : « un théâtre de la mémoire... »

nielle, malgré sa réussite matérielle, est en plein désarroi.

« Ma pièce, poursuit Micone, n'est pourtant pas une pièce politique au sens traditionnel du terme. Le politique est ici l'une des dimensions de la vie humaine. Je ne crois pas au théâtre d'agit-prop, au théâtre de slogans. J'essaie d'aller vers un théâtre de la responsabilité sociale, un théâtre de l'éthique.

« *Bilico*, dit-il, signifie équilibre et c'est ce dont cette pièce parle aussi, de l'équilibre qu'il nous faut tenir, nous qui sommes venus d'ailleurs, entre notre culture d'origine et notre culture d'accueil. Car on ne peut pas parler ici de culture grecque, italienne ou portugaise. Il s'agit plutôt d'une culture mixte vécue par des gens venus d'un autre pays, une culture qui se construit à partir de trois axes : l'expérience de vie du pays d'origine, l'expérience migratoire et l'expérience d'intégration dans la culture d'accueil.

« Il faut ajouter à l'imaginaire québécois cette dimension immigrante, légitimer la présence de ces Québécois venus d'ailleurs — 11 % de la population — dans l'imaginaire collectif. Dire ce que nous vivons et ce qui nous fait vibrer, afin de faire éclater en morceaux ces propositions folkloriques faites par les autorités et qui nous tiennent lieu de culture aux yeux des Québécois. Les immigrants, à compter de la seconde génération, sont, de toute façon, voués à l'assimilation.

« Le seul espoir qui nous reste, c'est de transformer cette société d'accueil pendant le processus d'assimilation. Car nous n'avons pas le choix, si nous voulons un espoir, un but : s'assimiler dans un Québec pétrifié, c'est à la fois mourir et ne rien apporter; l'autre piège, c'est la marginalisation, la ghettoïsation. Cela aussi nous menace : 73 % des jeunes Italiens fréquentent l'école anglaise. Or ce sont des ghettos institutionnels, car ce sont des écoles mono-ethniques, où les jeunes Italiens ne rencontrent ni les Anglo-Saxons (ils habitent d'autres quartiers), ni ces francophones qui vivent auprès d'eux. C'est en transformant le Québec que nous ne mourrons pas. Ce qui me pousse à écrire, à part le plaisir, c'est ça. »

LOUISE FORESTIER

L'artiste en chanteuse

PAUL CAUCHON



Photo Jacques Grenier

Louise Forestier : aller au bout de sa passion.

CERTAINS ARTISTES font ce que le public demande. Enfin, c'est ce qu'ils disent. Ils se tiennent toujours à la crête de la mode, changeant de costume tous les six mois. Vous voulez faire fâcher Louise Forestier ? Parlez-lui des attentes du public. « La phrase que j'hais le plus au monde, de la bouche d'un soi-disant artiste, dit-elle, c'est celle-ci : "C'est ça que le monde veut." Ça me sidère et c'est d'une telle prétention ! Comme si on pouvait le savoir, ce que le monde veut ! Quand tu dis une phrase comme ça, tu commences à dépendre des constructeurs de chansons, et tu vas durer seulement le temps de ton charme et de ta jeunesse. »

Louise Forestier vient de s'enflammer. Déterminée et farouche, elle scande ses paroles en frappant sur la table, et me regarde droit dans les yeux.

« On m'a déjà dit que ma carrière était suicidaire, parce que je ne répondais pas à ce qu'on "attendait" de moi. Je l'ai cru un certain temps. Puis, je me suis rendu compte que j'avais la tête dure, qu'au contraire, j'étais très saine, mais très lucide, et que je voulais juste être en accord avec moi-même. »

Louise Forestier sait de quoi elle parle : vingt ans de métier, des tâtonnements et des remises en question (« J'ai droit aussi à l'erreur, c'est ce qui fait qu'une carrière dure vingt ans »), de grands triomphes et, surtout, une grande exigence, qui ne lui a pas attiré que des amis mais qui est la marque des plus grands. « Elle est très précise et elle sait ce qu'elle veut ! », lance un membre de sa nouvelle équipe d'audiogramme.

Ce qu'elle veut, du 12 au 15 novembre au Spectrum, c'est aller au bout de sa passion. « La passion selon Louise » est un titre de spectacle simple et clair, mais aussi un programme ambitieux qui veut causer des surprises en ne correspondant pas à l'image du tour de chant habituel.

En 1983, « Je suis au rendez-vous » était le spectacle du renouveau, un spectacle émouvant et inoubliable qui, après des années de silence, « était un compte à régler avec mon ego, explique-t-elle. Je voulais savoir si le monde m'aimait. Le sachant maintenant, je peux encore plus m'abandonner. C'est comme dans un couple : quand tu es certaine de l'amour de quelqu'un, tu peux passer au stade de l'abandon, tu peux aller plus loin, tu n'as plus peur du rejet. »

« La passion selon Louise » se veut donc une réflexion sur l'amour, une histoire inachevée entre deux êtres, un rapport de forces à régler. L'histoire d'un homme, d'une femme... et d'une valise abandonnée par cet homme en fuite, cet homme qui tente d'échapper à quelqu'un, à quelque chose qui le poursuit, et qui pourrait bien être lui-même.

Un charmeur, « de cette sorte d'homme qui provoque la passion parce qu'on ne sait jamais s'il s'installe ou s'il est de passage, explique Forestier. De cette sorte d'homme qui a frappé l'inconscient collectif, comme Hemingway, ou Brando, ou Bogart.

« C'est un spectacle classique, continue-t-elle. Car, fondamentalement, je suis une femme classique, dans le sens où il existe des règles de base à respecter, comme l'unité de temps, de lieu, d'action. Plus c'est stable au départ, plus tu peux *flyer* après. »

Pour une classique, Louise Forestier prend bien des risques (« je n'apprends rien si je refais toujours la même chose »). Car « La passion selon Louise » prendra la forme d'une pièce de théâtre en deux actes, qui exige un souffle très différent du tour de chant où l'on peut respirer entre chaque chanson.

« Quand j'ai commencé à écrire, je ne savais pas que j'allais écrire un *show* sur la passion. J'avais décidé de laisser aller, de ne rien contrôler, de complètement m'abandonner. Ce n'était pas facile, j'ai une telle volonté de contrôler les choses ! C'est mon côté lion, mon côté chef d'entreprise... »

« Pour moi, un spectacle doit être un questionnement, continue-t-elle. Tous les *shows* que je fais sont une façon de faire avancer l'être humain. Au lieu de faire mes délirés sur le divan du psychanalyste, j'expose sur scène, avec la transposition théâtrale, mes connaissances de femme, et de femme de scène.

« Il faut avoir du culot pour le faire devant le monde, continue-t-elle. C'est certain que les artistes sont des névrosés, mais c'est parfait comme ça, ça fait partie du jeu. De toutes façons, tout part toujours d'une démarche à soi, d'une exploration personnelle. Grotowski disait : "You don't sing for the public, you sing in front of the public." Je ne l'ai jamais oublié. Je me définis plus comme une artiste qu'une chanteuse. Une artiste cherche. »

Louise Forestier a écrit une dizaine de nouvelles chansons, avec Pierre Flynn et Daniel Deshaime. Pour l'organisation générale du spectacle, elle a été aidée par Mouffe, Luc Plamondon et sa vieille amie Michèle Magny. Un *vidéo-clip*, réalisé par André Leduc, sortira la semaine prochaine, tiré de la nouvelle pièce « Il m'appelle, je l'aime ». Suivra plus tard, peut-être au printemps, un disque *live* de ce spectacle attendu.

LOWENBRAU PRÉSENTE UN ÉVÉNEMENT HORS-SAISON DU SPECTRUM EN COLLABORATION AVEC RADIO QUÉBEC, VNU et CIBC FM

3 SOIRÉES DE PRÉMIÈRE EN NOVEMBRE

VENDREDI 21 NOV 9PM
WORLD SAXOPHONE QUARTET
\$14.50

SAMEDI 22 NOV 9PM
CARLA BLEY SEXTET
SPÉCIAL 35 SPECTRUM \$30
\$16.50

MONDAY, NOV 24
THE ROBERT CRAY BAND
La star montante de la guitare blues
\$9.99

LES BIJETS POUR CES SOIRÉES SONT DISPONIBLES AU SPECTRUM, CLUB 1004 ET À TOUTS LES GUICHETS SPECTRUM

MARIE CARDINAL

LA MÉDÉE D'EURIPIDE

mise en scène: Jean-Pierre Ronfard

décor: Danièle Lévesque
costumes: Ginette Noiseux
éclairages: Michel Beaulieu
environnement sonore: Jean Sauvageau, Paul Béland
accessoires: Richard Lacroix

avec Sophie Clément, Robert Gravel, Aubert Pallascio, Gisèle Schmidt, Raymond Legault, Alain Fournier, Roger Léger, Ginette Morin, etc.

Euripide, le plus moderne des trois grands tragiques grecs traduit par une des plus importantes auteures de la littérature actuelle, Marie Cardinal.

Pour comprendre cette *Médée*, il a fallu à Marie Cardinal, devenir cette femme, cette différence, lui prêter ses mots: ce qui donne une brillante adaptation de cette tragédie grecque écrite au V^e siècle avant Jésus-Christ.

À compter du 18 novembre du mardi au vendredi à 20h le samedi à 16h et 21h
Réservations: 861-0563

Le Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Sainte-Catherine ouest
Métro Place des Arts

Avant-Première
18 et 19 novembre
Billets: 9\$ et 10\$

LA BRASSERIE O'KEEFE
UNE PRÉSENCE ACTIVE
DANS LA VIE DU TNM

UN RÔLE ESSENTIEL

tnm

Du cinéma Sans arrêt

EN PRÉMIÈRE CETTE SEMAINE

Sans toit ni loi
Un film d'Agnès Varda
avec Sandrine Bonnaire:
César de la meilleure actrice en 1986.
Samedi 8 novembre à 21h

Jacques et Novembre
Sur le thème de la mort,
un film sensible sur la vie.
Mardi 11 novembre
à 21h

l'autre télévision

Radio Québec

LE DEVOIR CULTUREL

JEAN VAUTRIN

Suite de la page C-1

pris de percer le mystère : qui est Charlie ? d'où vient-il ? quelles sont les vraies causes de sa souffrance ? Alors, il plonge dans le passé et, à travers un savant désordre, nous livre les morceaux de sa vie : pathétique (l'occupation), nostalgique (les années 50), érotique (la rencontre avec Samothrace), comique (Aïcha, la reine des prostituées). En contrepoint, les lettres qu'il écrit inlassablement la petite Marie éclairaient d'un autre jour la vie de cette famille dont elle fait la chronique.

« Ce livre est autobiographique mais l'aventure est d'abord littéraire, me dit Jean Vautrin. J'ai droit au mensonge dans cette affaire, et à la pirouette des mots. C'est vrai : Charlie, c'est moi. Mais je n'aurais jamais entrepris l'écriture de ce livre si je n'avais pas senti que j'avais les forces d'écrivain pour le faire. Je n'avais pas envie de vendre un livre larmoyant ou de vendre mes recettes pour la médecine douce du cerveau ! Je voulais avoir droit à l'humour en racontant cette histoire. Je voulais avoir droit à l'impertinence, à la colère et à l'humour. Je voulais avoir le droit de m'avancer masqué dans cette affaire. »

Pour Jean Vautrin, ce livre s'est écrit sur le silence de son enfant autistique, mais aussi sur l'incommunicabilité qui caractérise notre époque. « J'avais envie de tendre un livre fraternel et que ce livre jette en même temps un regard sur notre époque. Il y a un chapitre clé dans *La Vie ripolin* : c'est celui du dialogue des deux sourds-muets qui communiquent entre eux avec une ardoise magique. Voilà le symbole du livre. Charlie est complètement coincé entre un gosse qui ne parlera jamais et un père qui ne lui a jamais parlé. De plus, le détonateur du livre est un enfant autistique et on vit dans une époque autistique. Voilà pourquoi on peut dire que j'ai écrit un livre sur le silence et la communication. C'est d'autant plus vrai que Charlie, je crois, porte un regard attentif sur son époque : il parle de tout, de bébés-éprouvette, de la presse, de sa vocation d'écrivain, de la guerre d'Algérie et de la bombe atomique dont il décrit le champignon durant 50 pages.

« Je crois que ce livre a été, pour moi, un moyen de communication tout à fait exceptionnel, d'une part avec les parents qui ont un enfant autistique — il y a un tabou sur cette maladie — et, d'autre part, avec les gens qui se penchent sur ces têtes d'enfant. C'est un bouquin qui ne donne pas de leçon, il n'y a pas de message. Mais il y a une impertinence et, je l'espère, une sorte d'humanisme.

« Je pense qu'est revenu le temps des humanistes. Je le pense vraiment. Les gens qui m'ont le plus marqué sont des humanistes. Rossellini, c'est un humaniste pour moi. Je crois que, dans ce siècle où la société elle-même est complètement autistique, c'est l'humanisme qui donne la réponse. Même pour le Québec, c'est l'humanisme qui peut vous sauver. Comment peut vivre le Canada sans la chaleur du Québec ? Finalement, c'est ça, l'humanisme : avoir un regard vers les autres. C'est être la balance, être celui qui pèse les chances, qui pèse la conscience, cet espèce de juge de paix de l'esprit. Mais sans le sang, sans combat ostentatoire. Si je me plais tant au Québec, c'est qu'il y a ici une chaleur et une communication.

« C'est en vertu de tout cela que j'avais envie de témoigner aussi. Paradoxalement, l'enfermement de cet enfant a provoqué l'envie que j'ai, d'une manière profonde, endémique, de communiquer avec les autres à travers mes livres.

« D'autre part, continue Jean Vautrin, l'écriture, c'est se présenter tous les jours mais ce n'est pas forcément toujours réussi. Il y a toutes sortes de manières d'écrire. C'est ce qu'il faut bien réaliser. On vit aujourd'hui dans un monde moderne. On ne vit plus dans un monde où l'écrivain est quelqu'un qui travaille avec un parchemin et une plume d'oie. C'est beaucoup plus sophistiqué, maintenant. Écrire, c'est aussi sortir dans la rue, regarder, prendre des notes. Moi, je suis un rôleur, quelqu'un qui est capable d'aller dans les gares. Il y a même eu une époque où j'étais capable de prendre le train derrière quelqu'un qui m'avait brusquement sollicité !

MUSIQUE CLASSIQUE
• DISQUES • LIVRES
• VIDÉO • PARTITIONS
Lettre-Son MUSIQUE
5054 AVE DU PARC 495-9297

« C'est l'influence de ma formation de cinéaste. Je suis quelqu'un qui aime les films contemporains. Moi, je n'ai envie d'écrire que si j'aime mes contemporains, en fait. Je n'ai pas envie de me projeter dans le passé. C'est aussi pourquoi j'écris d'une certaine manière. Je ne suis pas du tout la projection ou la continuation d'un écrivain du 19^e siècle. Pas du tout ! Je me sens profondément écrivain du 20^e siècle. Je n'ai pas envie d'écrire en col blanc. J'ai envie de traîner avec les mots de mon époque. J'ai envie de parler des gens de mon temps. C'est ce qui explique tous les anglicismes dans mon écriture, toutes ces pirouettes avec les mots modernes. Je ne veux pas écrire comme les écrivains du 19^e siècle. Je me sens un écrivain moderne.

« Il y a eu des défricheurs. Je pense à Céline, entre autres. Moi, je n'aime pas du tout son développement d'homme. Son histoire avec les juifs, par exemple, reste pour moi absolument insoutenable. Je m'inscris complètement en rébellion contre cela. Mais il n'empêche que Céline reste un des grands écrivains de langue française du 20^e siècle. Il a été un laboureur, un défricheur. Il est allé au-devant de cette espèce de pièce de jeu tournoyant, sorte de double de la conscience moderne. Il est vraiment un homme moderne. Un homme qui s'est de nouveau colleté avec les mots. Comme Villon à son époque. Comme d'autres poètes. D'ailleurs, Céline disait : "Les cons, quand est-ce qu'ils vont se rendre compte que je n'écris pas en prose ?" Et moi, quelque part, je me dis que je n'écris pas toujours en prose. Je suis un écrivain lyrique, en tout cas dans mes romans. »

On ne saurait, d'ailleurs, oublier cette façon qu'a le romancier de décrire Benjamin, l'enfant autistique de sa vie et de son roman. « Benjamin, écrit-il, comme un grand trou d'amour profond. » Après un long silence devant cette citation, Jean Vautrin accepte de me parler de Benjamin alias Julien.

« Oui. C'est cet enfant qui embrasse sa maman avec ses incisives, qui a donc des gestes d'amour fugaces. Qu'est-ce qu'un enfant autistique ? C'est un gosse qui ne vous regarde pas, au départ. Il regarde à côté tout le temps. Vous n'êtes pas là, pour lui. C'est déjà terrible de ne pas être dans la pièce. C'est quelqu'un qui ne parle pas. En proie à une angosse que vous lisez par toutes les pores de sa peau. Et on sent que c'est son corps qui fuit le camp à l'infini, comme ça, qui file et qui file. On sent que c'est comme un dévior à la pêche. C'est le fil qui s'en va, c'est le fil qui part. On sent que l'angoisse grandit. Vous essayez de le rattraper, parfois, par de la musique. Mozart arrive et bouche quelques trous. Comme c'est très carré, très construit, vous renbobinez un peu le fil. Et puis, deux secondes après, il y a cette oisiveté qui revient. Il est incapable de faire quoi que ce soit. Ni dessiner ni rien d'autre. Le dévior repart sans arrêt. C'est ça, la vie avec un enfant autistique. Vous êtes obligé d'être constamment là pour colmater les trous du désespoir.

« Donc, cette attention permanente fait que vous êtes conduit à faire quelque chose, sinon c'est le vide qui est devant vous à votre tour. C'est pourquoi l'écriture tout à coup surgit. C'est pourquoi, aussi, cette famille vit terriblement en symbiose, devient une tribu et se serre les coudes. C'est faire le carré pour résister tous ensemble. »

LE CHOEUR DE L'ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
sous la direction de **PATRICK WEDD**
présente
MUSIQUE SACRÉE DE LA GRANDE BRETAGNE
et en première nord-américaine le **TE DEUM** de William Mathias
Le Dimanche, 9 novembre 1986 à 20h00
L'ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
Rue Sherbrooke (coin Redpath)
Offrande volontaire
Bienvenue à tous

LE THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE PRÉSENTE

de F.X. Kroëtz de G. Foissy
CONCERT À LA CARTE
du 8 au 23 novembre 86
répète les lundis, mardis, mercredis
Centre du Mouvement Créatif
878 ave Québec, Outremont (au nord de Van Horne)
Métro Rosemont, autobus 161
Métro Place des Arts, autobus 80
20 h 30 Rés.: 277-8320

SERGE GARANT

Suite de la page C-1

ce moment-là, un compositeur contemporain qu'on ne joue pas. *Anerka* fut créé à Montréal sous la direction du compositeur argentin Mauricio Kagel, pendant la fameuse « Semaine internationale de musique actuelle » qu'avait organisée Pierre Mercure.

Si l'on entend peu sa musique, on le lit dans de nombreuses publications et on l'écoute sur les ondes de Radio-Canada. Pour défendre et faire connaître la musique contemporaine, Serge Garant devient polémiste et pamphlétaire. « Le sujet traité, écrit Udo Kasemets, avec quelques variantes, est toujours le même : s'il doit y avoir une culture musicale au Québec, ou au Canada, elle doit prendre pour modèles les exemples et les critères établis par ce qu'il y a de meilleur au monde. La médiocrité, le provincialisme et l'esprit de clocher n'ont pas de place dans les salles de concert d'une nation en pleine croissance. »

Si Wilfrid Pelletier, Jean Papineau-Couture, Maryvonne Kendergi, Hugh Davidson, Jean Vallerand et Pierre Mercure furent à l'origine de la grande aventure de la SMCQ, c'est à Serge Garant, cependant, que l'on confia la direction musicale. Il occupa ce poste jusqu'à son décès.

Vingt ans pendant lesquels il se tint à l'affût des courants nouveaux, des oeuvres inédites. Il se fit l'interprète rigoureux et respectueux des compositeurs d'ici et d'ailleurs, des noms établis comme de ceux à retenir.

Rien n'est moins facile que de déchiffrer des partitions nouvelles, à une époque où la plupart des compositeurs se croient obligés de réinventer sans cesse le langage musical. Par conséquent, rares, très rares, sont les chefs d'orchestre qui possèdent le métier nécessaire pour défendre, année après année, des ouvrages toujours différents qu'on ne joue, en général, qu'une fois. À la tête de l'ensemble instrumental de la SMCQ ou comme chef invité, ici comme en tournée (au Canada, aux États-Unis, en Europe), partout et toujours, Garant a mis son talent et ses énergies au service de la musique d'aujourd'hui. Sans lui, on peut affirmer que la vie musicale du Québec d'après-guerre n'aurait pas été la même. Elle n'aurait pas eu la même qualité, elle n'aurait pas atteint les mêmes sommets.

Musicien exceptionnel, il a permis à des générations de compositeurs d'entendre leurs oeuvres correctement interprétées, aux mélomanes québécois d'entendre l'écho de leur âme collective, et à nous tous de mesurer notre degré de contemporanéité en plaçant notre musique à côté de celle des autres pays.

Compositeur, ses oeuvres (peu nombreuses) resteront encore quelque temps une énigme pour la majorité des auditeurs. D'une austère logique mathématique, sans concession aucune à la facilité, elles n'ont pas encore intégré le répertoire des interprètes auxquels elles offrent pourtant un intéressant regard sur l'héritage « sériel » de Webern.

Par pudeur, Serge Garant s'est dissimulé derrière un contrôle rigoureux de l'écriture. Il est pourtant là, dans *Chant d'amour* (1975), par exemple. C'est maintenant aux interprètes qu'il incombe de nous faire connaître le Garant essentiel : l'homme et le musicien confondus dans une oeuvre.

Créatures

Suite de la page C-1

d'un continent à l'autre. Il n'y aurait plus de chicanes de l'un à l'autre. Plus de différence entre le japonais et l'italien. Il n'y aurait plus de japonais ni d'italien. Il y aurait cette langue unique pour le monde, l'esperanto. L'esperanto est un lieu idéal. Pour être plus proche de la réalité, on pourrait aussi proposer, comme langue unique, l'américain. Pourquoi

pas ? Une seule langue. Un seul sexe. Un seul peuple. Une seule terre. Un seul dieu. Nous serions tous égaux sous la coupe d'un seul maître androgyne et parlant une langue de bois.

Si l'on reprenait encore une fois l'histoire des humains, à partir de l'*homo sapiens*... Avec la mémoire des mutations survenues depuis Lucy, ce corps de femme de l'*australopithecus afarensis* qui remonte à plus de trois millions d'années. En tenant comme fil conducteur un support de projection commun à tous : la grande divinité.

YVES DUTEIL
NOUVEAU SPECTACLE
La langue de chez-nous
DERNIER SOIR
VENDREDI 7 NOVEMBRE 20h00
Samedi 8 NOVEMBRE 20h00
UNE PRODUCTION SPECIDICI BILLETTS
UNE PRÉSENTATION de Salle Wilfrid-Pelletier 19\$, 17\$, 15\$, 14\$
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations, téléphones : 514 842-2112. Frais de service Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$
RÉSERVÉ EN NOVEMBRE, SALLE WILFRID-PELLETIER

NEW YORK
CONVENTA AMERICANA
12 au 16 NOVEMBRE
★ JIM JARMUSCH
★ SPIKE LEE
★ MARTIN SCORCSESE
★ SUSAN SEIDELMAN
CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
2332, boul. Édouard-Montpetit
Projections : 19h30 et 21h30
Programmation : 343-7682
Université de Montréal Services aux étudiants Service d'animation culturelle
Cinquième Saison Outremont Inc.
MAXI COOLER
réservations : 845-7277
LE QUAT'SOUS 100, avenue des Pins est

COMPLÈT MARDI
LE QUAT'SOUS
86-87
pub
du 5.10.15
du 5.10.15
d'ABLA FARHOUD
mise en scène : Lorraine Pintal
ass. mise en scène : Suzanne O'Neill
avec Normand Canac-Marquis, Maryse Gagné, Germain Houde, Suzanne Marier, Genevieve Rioux, Rosalie Thauvette
décor-costumes : Martin Ferland
éclairage : Stan Kwicien musique : Vincent Dionne
du 11 nov. au 6 déc. 86
réservations : 845-7277
LE QUAT'SOUS 100, avenue des Pins est

Il y a, d'abord, la grande déesse. Nous connaissons ses traces. On parle de sa mort dans les écrits de Sumer, les plus anciens textes qui soient. Peut-être peut-on y voir aussi des signes que les femmes avaient déjà joui d'une époque de grand pouvoir quand on y lit les deux premiers lois à avoir été édictées et qui sont :

1. Dorénavant, les femmes ne prendront qu'un seul époux.
2. Un époux a le droit et le devoir de couper la langue de sa femme pour ne plus l'entendre parler.

(Quand un Indien meurt, on dit qu'il a avalé la parole.)
Pour remplacer la religion de la grande déesse, le panthéisme sort de la cuisse de Jupiter.

Puis, en Égypte, on se met à adorer un dieu unique : le Soleil. Moïse, dont le panier d'osier a trempé dans ces eaux, trouve l'idée bonne. Il se choisit un peuple qu'il appelle « le peuple choisi par l'Éternel » et avec qui il va fonder la grande religion du Père.

Voilà deux mille ans, un homme nommé Jésus parle du fils qui peut démarcher sur terre le nom de son Père. Paul de Tharse, avec les apôtres du Christ, convertit son message et crée les structures de la religion du Père où tous les hommes seront frères. Remarquez bien le superbe concept de l'Unique : il y aura un seul fils mais tous les hommes seront frères.

Donc, il y a d'abord la Mère. Puis le Père. Et le Fils.

Et si, aujourd'hui, selon la logique de l'Histoire, nous en étions arrivés au temps où la grande divinité serait la Fille ? Et tous vouldrent être Filles.

Grande divinité comme support de projection du pouvoir que nous conquérons nous, aujourd'hui les femmes de notre époque. La mutation, ce serait que nous n'en fassions pas une religion.

Pour ne pas reprendre les décomptes.

Et :
« Nous appellerons enfants les enfants, femmes les femmes et hommes les hommes. Nous appellerons un poète pour gouverner la cité. »
— Maria Isabel Barreno

EVA

Suite de la page C-4

Je sais, maintenant, que ma vérité ne doit pas être absolument celle de l'autre. »

Dans « Berlin, nuit rebelle », elle chantera en français, en anglais et en allemand. L'atmosphère musicale y sera différente de son dernier spectacle, il y a un an et demi au théâtre Félix-Leclerc (les musiciens, sous la direction de Marc Pérusse, viennent du groupe *Men without hats*). « J'ai maintenant compris que ma musique devait être plus contrastée, explique Eva, avec des arrangements plus durs, parce que je suis plus en urgence qu'avant. C'est une musique avec un côté rock symphonique. »

Pourquoi ce changement tout à coup, cette urgence nouvelle ? « Peut-être parce que je veux moins juste séduire », répond-elle.
Sa réponse peut surprendre. Mais elle procède de ce même voyage entrepris par Eva au coeur des images qu'il habite.

« J'aime bien la séduction, ajoute-t-elle, mais on m'a tellement dit souvent que je séduisais que ça m'a fait peur. Je l'ai senti presque comme un reproche. Quand on fait un métier un peu narcissique, on veut plaire, bien sûr. Mais ça devient dangereux parce qu'on doit être à la hauteur de l'image. Et l'image, ça m'énerve. Et puis, la séduction, ce n'est pas toujours dans la gentillesse, non ? »

Eva explique également que c'est ici, au Québec, qu'elle a véritablement compris ce qu'est le rythme, « parce qu'ici, c'est un pays de rythmes. Et puis, c'est ici que j'ai le plus appris à laisser parler mes émotions. Les gens sont plus près d'eux-mêmes. Peut-être à cause de l'espace, il y a plus de temps, moins d'agressivité. »

C'est aussi à Montréal qu'elle a pu porter ce spectacle au bout. Partie de Berlin, vivant ensuite à Paris, puis s'installant un certain temps à Montréal avant de repartir, elle retournera à Paris, en février prochain, présenter ce spectacle au théâtre Déjazet et, finalement, à Berlin. Où elle n'a jamais chanté en public. Ainsi, la boucle sera bouclée.

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ
POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE
CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

RIEN À VOIR
«CÉRÉMONIAL FORAIN» de Bernard Andrés
DERNIÈRE SEMAINE

"La fin est tout à fait hallucinante. Si vous aimez les spectacles qui sortent de l'ordinaire "Rien à voir" vous satisfera".
Carmen Montessuit — Journal de Montréal
mise en espace: JACQUES CRÊTE
trame sonore: Serge Le Maire
avec: CLAUDE GAI Pierre Duclos
Marie Thérèse Blais et dix autres acteurs
Jusqu'au 15 nov. à 20 hres Relâche dim., lun.
1237, Sanguinet **L'ESKABEL** Rés.: 849-7164

LES ENTREPRISES GESSER INC. présente

DERNIER SOIR
LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE CARLO
UN SPECTACLE HILARANT ET SATYRIQUE PAR DES DANSEURS EN TRAVESTIS!
Dimanche, 9 novembre 1986, 20h00
BILLETTS: 26\$, 23\$, 20\$, 17\$
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

LE DEVOIR CULTUREL

Somme toute, une tournée agréable...

EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

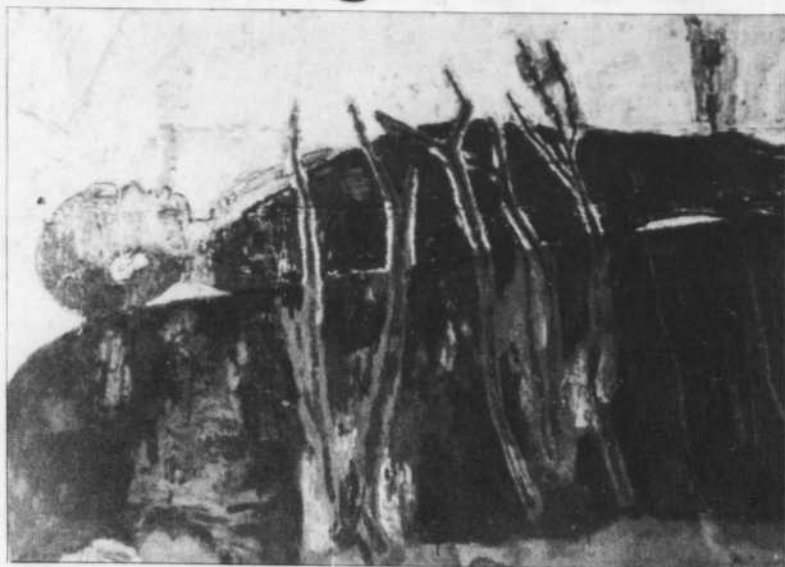
EN PASSANT de Paterson Ewen à Serge Murphy, la galerie Chantal Boulanger (372, rue Sainte-Catherine ouest) change du tout au tout et, au premier abord, son bel espace, qui convenait parfaitement aux grandes manoeuvres du premier, paraît trop vaste pour les « menues manoeuvres » du second. Puis, on s'attarde à interroger les modestes bricolages de Murphy qu'il appelle simplement « Figurations », on se prend à inventer des sens — et même à prêter des fonctions à ces objets impossibles et, dès lors, l'espace s'empli des spéculations les plus libres et les plus farfelues sur le sens et la fonction de l'oeuvre d'art elle-même comme sur le sérieux de certaines formes et de certains matériaux. Une exposition toute en douceur, qui rafraîchit les vieilles pratiques du collage et de l'assemblage, et qui fait voir le quotidien d'un oeil à la fois plus tendre et plus ironique. (Jusqu'au 15 novembre.)

Harlan Johnson, qui vient de se mériter la bourse canadienne de

l'atelier P.S.1 à New York, revient chez Yahouda Meir (3575, avenue du Parc) avec des tableaux énergiques qui prolongent sa réflexion sur les rapports entre la structure du support et celle de l'image. Comme toujours chez le jeune peintre, on observera ici une tension entre, d'une part, les apparences frustes des surfaces et des symboles et, d'autre part, le raffinement du coloris qui les transfigure les unes et les autres. L'accrochage fait alterner intelligemment de vieilles baches, dont Johnson épie les moindres sollicitations pour mieux les subvertir, et des tableaux rectangulaires composés de modules superposés dont l'organisation complexe semblerait, au contraire, obéir aux impératifs du motif. Encore que les influences ne soient jamais complètement à sens unique. Dans l'ensemble, une écriture à la fois solide et ouverte, qui a tout à gagner d'un séjour new-yorkais.

Par ailleurs, dans la salle du fond, l'installation photographique de Ginette Prince est une proposition aussi subtile que fragile, et qu'un espace inadéquat empêche de donner sa pleine mesure. (Jusqu'au 15 novembre.)

À la galerie Frédéric Palardy (1170, rue Victoria, à Saint-Lam-



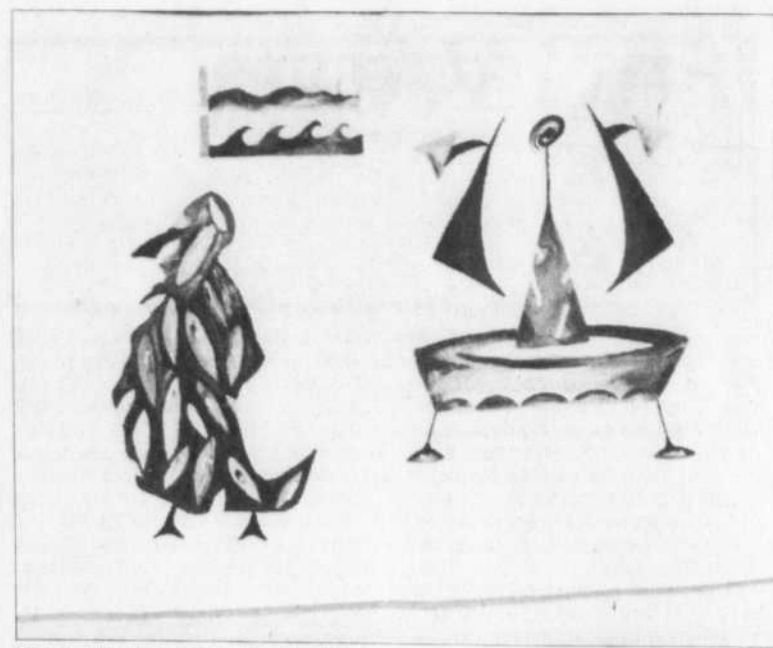
Harlan Johnson, *Couching Mountain*, acrylique/toile (1986).

bert), une série de huit petites sculptures modulaires, résolument enjouées, d'Yves Trudeau, nous rappelle que même les divertissements d'un artiste sérieux peuvent donner lieu à des oeuvres significatives. Celles-ci, qui évoquent en même temps

des jeux d'échecs et le site de Stonehenge, discutent finement sur la notion de séquence et sur les pouvoirs structurants du socle. Sur les murs, une douzaine de dessins indiquent toutes sortes de métamorphoses architecturales ou anthropomorphes des formes de Trudeau de même que certains agencements impensables en sculpture. En prime, quelques pièces anciennes font allusion à des temps forts de cette solide aventure. (Jusqu'au 16 novembre.)

Chez Samuel Lallouz (1620, rue Sherbrooke ouest), les toiles et les dessins de Bärbel Rothhaar se jouent de quelques sites désolés de la société industrielle, comme les peintres le faisaient jadis des motifs de la nature morte. Ici, la jeune artiste berlinoise construit un univers éminemment personnel en articulissant ses images d'un support à l'autre en une longue frise où les objets perdent leur autonomie pour ne plus participer qu'à un rythme chromatique lancinant. Il s'agit probablement du plus beau coup de la galerie depuis son ouverture. (Jusqu'au 12 novembre.)

La galerie Powerhouse (3738, rue Saint-Dominique) accueille une mini-rétrospective (1978-1985) de l'artiste féministe Mary Scott, organisée par la Dunlop Art Gallery, de



Serge Murphy, sans titre (huile).

Regina. Ceux qui ont apprécié, lors de l'exposition « Chants d'expérience » présentée au Musée des beaux-arts du Canada, les grandes toiles où les citations littéraires et l'image s'imbriquaient de multiples manières, découvriront les origines inattendues de ces mises en scène de texte, et aussi d'autres possibilités iconiques de l'écriture. En l'absence du catalogue que doit toujours produire la Dunlop Art Gallery, il faut prévoir assez de temps pour faire adéquatement l'expérience de cette oeuvre touffue, compulsive, rigoureuse et exigeante, mais aussi très satisfaisante visuellement. (Jusqu'au 15 novembre.)

Sous le titre de « À propos de... », l'organisme Art diffusion international (ADI) présente des travaux récents de cinq jeunes peintres qu'il entend lancer « sur la scène internationale ». En attendant, dans un espace à faire rêver bien des directeurs de galerie, on sera agréablement surpris par les nouvelles orientations des oeuvres de Mary-Ann Cuff et de Guy Pellerin, et par l'incroyable pouvoir d'assimilation de celles de Céline Surprenant; des toiles de Christiane Ainsley et de Benny Benas complètent l'accrochage. Une histoire à suivre. (Au 1428, rue Overdale, jusqu'au 14 novembre. Pour renseignements : 272-0452.)

Malgré le caractère hétéroclite

des artistes et la qualité inégale des oeuvres, l'exposition « ASA 86 » mérite une visite, au premier étage de l'immeuble désaffecté situé au 1245, rue Saint-Urbain, qui accueille, tant bien que mal, huit « installations photographiques ». Ne serait-ce que pour les questions soulevées à propos du mariage entre deux disciplines qui ne sont pas nées pour s'entendre, et aussi pour la prestation d'Angela Grauerholz qui, seule, tire parti de la configuration des lieux. (Jusqu'au 16 novembre.)

Robert Savoie refait surface à la galerie Kô-Zen (532, rue Duluth est) avec une douzaine de grands dessins qui confirment l'habileté de cet ancien graveur à animer une surface de papier. Même si je ne suis pas sûr de la pertinence, en notre fin de siècle, de ces paysages intérieurs discrètement orientalisants, je peux assurer les nostalgiques de l'abstraction lyrique qu'ils en auront plein les yeux. (Jusqu'au 30 novembre.)

Enfin, signalons l'ouverture de la nouvelle galerie Roy-Duluth (3877, rue Saint-Denis) qui, si l'on en croit son accrochage inaugural, s'intéressera principalement à des personnages « historiques » de l'art québécois : Barbeau, Ferron, Jaque, Riopelle, Roussil, Trudeau, etc. À première vue, une entreprise plutôt sympathique. (Jusqu'au 14 novembre.)

Tableaux d'une exposition

MONIQUE BRUNET (collaboration spéciale)

QUÉBEC — Le conte persan a mille et une nuits. Il en est un autre, mirobolant et pourtant vrai, qui raconte qu'en dix jours et dix nuits, les quarante « Tableaux d'une exposition » firent sans encombre le voyage de New York à Québec, où ils furent reçus en un lieu qu'on croyait endormi. En ces temps d'Halloween où les citrouilles se changent en carrosses, un « niet » net et catégorique se mua subitement en un « da, camarades, mais tout de suite ! ».

Caprice de l'âme slave ? Coup de baguette politico-écono-magique, plus sûrement... Conte merveilleux pour tous, d'autant qu'il ne s'assortit

pas de comptes farmineux.

La morale de cette histoire, c'est que le Musée du Québec est vivant, qu'impossible n'est pas français sur les plaines d'Abraham, et qu'une institution au service du bien public doit pouvoir, quand l'occasion passe, être vite sur ses patins d'argent.

Quatre jours après l'ouverture (un matin de semaine), l'accueil était chaleureux, la file d'attente très supportable, le catalogue disponible, les audioguides en nombre suffisant, et les affiches sortaient de l'imprimerie. Au rythme d'au plus 150 entrées par demi-heure dans les salles, la circulation reste fluide devant les toiles. D'ailleurs, l'accrochage est beaucoup plus aéré qu'il l'était au Metropolitan Museum of New York, ce qui présente des avantages pratiques pour la visite, mais aussi, curieusement (quand on peut comparer), quelques désavantages parfois pour

l'expérience esthétique.

On constate toujours avec étonnement l'importance déterminante de l'infrastructure, son action sur le visiteur (qui n'en a pas conscience), l'effet du lieu sur les tableaux. La salle, l'éclairage, le design intérieur, l'accrochage, les cadres, changent l'oeuvre comme la mise en scène d'une pièce au théâtre. Les tableaux sont arrivés tout encadrés — cadres dorés, sculptés, épais, très « salon » du XIXe siècle — et sous plexiglas (discret), condition sine qua non à leur prêt par l'Union soviétique.

À Québec, certaines oeuvres sont mises en valeur qui semblaient éteintes dans leurs coins à New York : par exemple, les trois Renoir qui scintillent ici d'éclats lumineux sur les bijoux, l'émail des dents, les pupilles, la potiche de cuivre. Les trois

Suite à la page C-8

GALERIE DANIEL

SUSAN HUDSON

oeuvres récentes

du 13 novembre au 6 décembre

2159 RUE MACKAY 844-4434

MICHEL TETREULT

JACQUES PAYETTE
PEINTURES ET DESSINS

CHARLOTTE ROSSHANDLER
PORTRAITS D'ARTISTES

21 OCTOBRE — 23 NOVEMBRE 1986

4260 RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2J 2K9 (514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

ROBERT SAVOIE
OEUVRES RÉCENTES

GALERIE KÔ-ZEN

1 AU 30 NOVEMBRE 1986

532, AVENUE DULUTH EST
MONTRÉAL (514) 842-0342

exposition

JEAN-PAUL RIOPELLE

vernissage mardi 11 novembre à 19h30
jusqu'au 30 novembre

galerie l'art français

1434 Sherbrooke, ouest 849-3637

Membre de l'association professionnelle des galeries d'art du Canada

ÉCHANGE MONTRÉAL/GENÈVE

Premier Volet: GENÈVE À MONTRÉAL

12 Artistes Suisse à Montréal

11 novembre — 12 décembre

VERNISSAGE

Mardi le 11 novembre à 20 heures

SOUS LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

DU CONSUL GÉNÉRAL DE SUISSE, M. THÉODORE PORTIER,
ET LE CONSERVATEUR, MIRCEA SIMU

Exposition présentée par: LE CONSEIL DES ARTISTES PEINTRES
DU QUÉBEC ET LE CENTRE D'ART VISUEL DE GENÈVE

Renseignements: 739-2301

FESTIVAL DES ARTS CSB

CENTRE SAIDYE BRONFMAN
5170 Cote Ste-Catherine YM-YWHA & NHS

LES TEXTILES DES ANNÉES 80

jusqu'au 23 novembre

plus d'une centaine de tissus d'ameublement
et de décoration conçus par des créateurs
textiles de renommée internationale.

Exposition permanente

Service éducatif

Visites commentées
sur réservation

Boutique

Café

LE CHOIX DES CONSERVATEURS

DU 16 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE 1986

Des oeuvres d'art parmi les plus représentatives des collections du Musée. Des pièces triées sur le volet rarement montrées au public. Cinq expositions en une seule présentées par les conservateurs du Musée. C'est **Le choix des conservateurs!**

Frederik Duparc
conservateur en chef

Linda Graf
adjointe à la conservatrice de l'art européen

Nicole Cloutier
conservatrice de l'art canadien ancien

Janet Brooke
conservatrice de l'art européen

Micheline Moisan
conservatrice des dessins et estampes

Robert Little
conservateur des arts décoratifs

Exposition

Au Cabinet des dessins et estampes

Beaux livres d'artistes

Du 7 novembre au 7 décembre

Films

Série L'art américain depuis 1945 tous les dimanches de novembre

À l'affiche:

Le dimanche 9 novembre à 14 h

American Art in the Sixties de Michael Blackwood 1980, 55 min., couleurs, version originale anglaise

Auditorium

Billets: 3 \$, 2 \$

À venir

Du 19 décembre 1986 au 15 février 1987

Splendeurs du Vatican: chefs-d'oeuvre de l'art baroque

Billets en vente à partir du 2 décembre

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LE DEVOIR CULTUREL



HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

J'ai cru que je tenais entre les mains le dernier exemplaire de *Québec rock*. Même papier lustré, même graphisme bleuâtre emprunté au *chroma-key* de la télé, même style de photo avec, en gros plan, la croupe insolente d'une naïade à moitié nue, jambes légèrement écartées, qui semble promettre que le mois prochain, elle enlève tout !

Une seule nuance, pourtant, une seule différence. La culotte de la jeune naïade n'est pas celle qui sévit dans ce genre de circonstances. *Québec rock*, *Penthouse*, ou même le magazine *Ovni*, n'auraient pu résister à l'appel de la chair et auraient succombé au charme discret mais fatal de la petite culotte en dentelle par laquelle l'imagination furète avant de s'immiscer à travers les fentes du tissu.

Manque de chance, la culotte, cette fois, ressemble à un croisement culturel entre une *Pampers* et un caleçon de régiment ! Il n'y a

rien de subtil dans la coupe, rien de sexy ni de suggestif dans le flou bouffant du tissu. Il n'y a qu'une culotte qui dit bien ce qu'elle a à dire. Touchez pas, sinon je vous assomme d'un coup de karaté doublé de deux ou trois passes de *wendo*.

J'ai regardé la culotte à nouveau et j'ai compris. Aucun doute. J'ai bel et bien affaire à *La Vie en rose*. Encore et toujours *La Vie en rose*, la revue des féministes à poil, des hystériques au rouleau à pâte, des viragos à pédales, des mangeuses d'hommes. La revue des « moi, mon utérus » jetée en pâture sur la table par des Jovette mêlées dans leurs ovules et leurs ovaires.

Dire qu'on a cru, voire espéré, qu'une faillite vienne à jamais clouer le bec de ces mégères modernes. Mais non ! La faillite n'était qu'un prétexte, un chantage à l'affection pour voir si on tenait vraiment à elles. Maintenant qu'elles le savent, voilà qu'elles en profitent, qu'elles récidivent, qu'elles nous

Du gros sabot à la petite culotte

font baver avec leurs subventions, leurs ministres, leur nouvelle formule et leur nouveau look revu et corrigé par le graphiste de Dale Carnegie. Décidément, impossible de vivre tranquille dans le confort et l'indifférence sans que ces foutues filles viennent nous pomper l'air.

Seulement, cette fois-ci, attention ! elles ne rateront pas la cible. D'insupportables qu'elles étaient, avec leur feuille de chou sur papier sablé, je prévois qu'elles vont devenir carrément dangereuses avec leur nouveau look sur papier glacé. Il n'y a qu'à regarder les moyens malhonnêtes qu'elles utilisent. Moyens basement racoleurs qu'elles dénonçaient vertement, il y a six mois, et qu'elles ont maintenant faits leurs. Ces manoeuvres militaires sous le couvert de la stratégie de *marketing* ne trompent personne.

Avant, on les voyait venir de loin avec leurs gros sabots, leurs gros drapeaux, leurs airs de victimes, leurs turbans à la Simone de Beauvoir et le sourire trempé dans la soupe de Donald. On savait qu'en achetant leur revue, on aurait à se farcir 48 pages sur l'avortement, autant sur le viol, la moitié sur les bols de toilette des garderies et le double sur la pornographie. On sa-



vait que l'indigestion était inévitable. C'est pourquoi on faisait semblant d'avaler, comme on faisait semblant de lire. Les plus rusés d'entre nous se contentaient de se balader avec leur revue porte-étendard sous le bras.

Avant, on les voyait venir de loin, maintenant on ne les voit plus du tout. Mauvais signe. Elles ont disparu dans le paysage et fondu dans le feuillage comme des professionnelles du maquis. Maintenant, on ne

sait plus de quel buisson elles vont bondir. Leur page couverture ne détonne plus sur les étagères des kiosques. Au contraire, elle rivalise de lustre avec ses concurrentes et promet, comme elles, monts et merveilles : de la couleur, de l'humour, des mots croisés, de l'audace, de l'émotion, et quoi encore. On n'y voit plus clair.

Avant, la forme rébarbative rendait le propos automatiquement repoussant. Maintenant, la forme aléchante risque de rendre le propos appétissant. C'est le plus grave danger qui nous guette. Qu'on ne s'y méprenne pas. Le propos n'a pas changé. Les filles s'agitent et s'excitent toujours de la même manière, mais elles prennent tout simplement moins d'espace pour le faire. Elles ont rayé certains mots de leur vocabulaire. Patriarcat ne rime plus avec Judas, ovaire ne rime pas à la chambre d'Emma Bovary. Pour le reste, c'est du pareil au même. On se pème devant Jovette et Marie Cardinal, pour mieux planter la petite culotte en léopard de Depardieu et les recettes de Réjean Tremblay. Lévi-Strauss est désormais menacé par des anthropologues en jupon, et le sida de Rock Hudson est détrôné par le chlamydia. Le monde à l'en-

vers, quoi. Quoi qu'il en soit, la bataille sera féroce. Non seulement serons-nous obligés d'acheter *La Vie en rose*, nous aurons probablement envie de la lire en entier ! Alors, messieurs, et vous, mesdames, qui n'aimez pas vous ranger sous l'étiquette féministe, de peur que le poil vous pousse partout, aiguisez vos oeillets et n'oubliez surtout pas que le médium est le message. Les filles de *La Vie en rose* veulent votre peau, à défaut de quoi elles vont s'attaquer au secteur le plus mou de votre personnalité, à savoir votre cerveau, qu'elles vont laver avec une arme redoutable : la séduction.

Tableaux d'une exposition

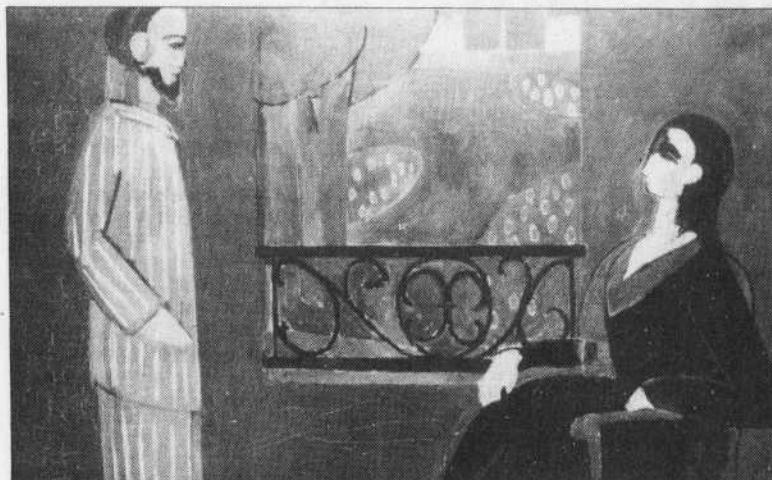
Suite de la page C-7

Van Gogh surtout, si différents les uns des autres, ont l'écart requis pour que se déploie l'espace propre à chacun d'eux : intime et intérieur pour le *Portrait*; ouvert, solaire et tumultueux dans *Les Arènes d'Arles*; vertical, bouché, reclus autour de l'obsédante *Ronde des prisonniers*. Il en va de même pour la femme à l'ombrelle qui attend le visiteur dans la grande lumière estivale, près du massif aux géraniums rouges (complémentaires du vert gazon), prête à se retourner à son approche le plus naturellement du monde, pour l'accueillir au fond du hall d'entrée. Monet montre bien là, dès 1868, qu'il a maîtrisé le plein air, le soleil, les reflets (sur la robe blanche), les ombres, alors que Renoir, la même année, cherche encore cette justesse à *La Grenouillère*.

Inversement, les toiles de Gauguin et de Matisse, qui triomphaient à New York regroupées dans deux salles particulières sous un éclairage approprié, voient leur magie atténuée ici par la lumière diffuse des

hauts plafonds et par leur dispersion sur les murs beiges. La palette exotique de Gauguin (jaune-orange-rose-rouge), dont la gamme est donnée par les *Fleurs de France*, y perd la force incantatoire que la proximité entretenait subtilement d'une toile à l'autre, par rappels, nuances et contrepoids. C'est la joie de vivre qui perd en intensité dans les Matisse. Les cloisons mobiles ajoutées au centre de la salle m'ont paru plus néfastes qu'utiles : elles brisent la vision globale, circulaire, qu'on cherche en s'en allant à reculons, et elles exagèrent l'isolement des toiles sur les murs.

Par contre, les mêmes cloisons se justifient très bien dans la première salle pour les Cézanne. Peintes en bleu ardoise dans le ton de la robe de sa *Dame en bleu*, elles constituent comme un salon d'appartement où sont rassemblés les petits formats intimistes de l'*Autoportrait*, du *Vase de fleurs* et de la *Nature morte au bidon à lait*. L'écart entre les toiles, qui nuit à Matisse, sert les Picasso, soit



Henri Matisse, *La Conversation* (1909).

en accentuant la mélancolie des bleus à vous coller les blues, soit en laissant à la puissance sculpturale des volumes toute latitude pour se projeter hors du plan. La *Femme à l'éventail* est une composition d'une rigueur fascinante, et *Ambroise Volard* sommeille comme il avait coutume de le faire dans sa galerie pour mettre à l'aise les visiteurs.

La mélancolie s'envole en repas-

sant devant *Les Poissons rouges*, et nous « dansons la capucine » même s'il n'y a plus de pain chez « Les Sal-

BETTY GALBRAITH-CORNELL
s.c.a.
Oeuvres récentes
jusqu'au 16 novembre
Atelier galerie
J. LUKACS
1504 rue Sherbrooke ouest
Montréal, TEL.: 933-9877

Les Encadrements
Marcel Pelletier
JOHN MAROK
Huile sur papier
Du 5 au 30 novembre
Mar.-Mer.: 10.00 à 18.00 hres
Jeu.-Ven.: 10.00 à 21.00 hres
Samedi: 10.00 à 17.00 hres
Dimanche: 12.30 à 17.00 hres
ATELIER-GALERIE
4012, rue Drolet (coin Duluth),
Montréal H2W 2L2
Tél.: 282-9993

MARK PRENT
NOUVELLES SCULPTURES
DERNIER JOUR AUJOURD'HUI
GALERIE
esperanza
DU MARDI AU SAMEDI
11H - 17H30
OUVERTS JEUDIS
JUSQU'À 20H.
2144 Mackay, Montréal
Tél: (514) 933-6455

RENALD CONNOLLY
"Brooklyn suite"
jusqu'au 2 décembre
GALERIE
Cultart
ART CONTEMPORAIN
340 rue Roy est
Montréal H2W 1M9
Téléphone (514) 943-3596
du merc. au dim.
de 12h à 17h.

GALERIE ART SÉLECT 273-7088
6810 ST. DENIS
EXPOSITION
MONIQUE MERCIER
Dernier jour demain

TOM FORRESTALL
oeuvres importantes et aquarelles
jusqu'au 22 novembre
WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

EXPOSITION d'oeuvres de
MICHEL CATUDAL
du 5 au 23 novembre 1986
La Galerie Marie-Anastasie
4334 rue St-Denis, Mtl. Tél.: 843-4748
du mercredi au dimanche inclusivement de 13h30 à 18h.

EXPOSITION d'AFFICHES
de films et de spectacles
- Affiches d'activités culturelles québécoises récentes et actuelles
- Affiches de films récents et actuels (Québec - États-Unis - Europe)
- Affiches anciennes de films (1940-50-60)
PLUS DE 300 AFFICHES
Avec la collaboration de **PAUL MASSON**
DEVENEZ COLLECTIONNEUR
Prolongation jusqu'au 16 novembre
9 h am à 9 h pm
PLACE D'ARMES PLACE DES ARTS
COMPLEXE GUY-FAVREAU
ST-URBAIN/DORCHESTER

LE CENTRE CULTUREL DE VERDUN
EXPOSITION
MIREILLE TESSIER BOURBEAU
Le mardi 11 novembre 1986 à 20h00
jusqu'au 30 novembre 1986
5955, av. Bannantyne Renseignements: 765-7170
Lun. au Jeu. 9h00 à 17h00 et 19h00 à 22h00
Ven. 9h00 à 17h00 - Dim. 13h00 à 17h00 samedi - fermé

OEUVRES SUR PAPIER
DESSINS AQUARELLES COLLAGES LITHOGRAPHIES GRAVURES
Arp, Fazzini, Lyman, Rhéaume,
Brymner, Fitzegerald, Manzu, Riopelle,
Cassinari, Freiman, Marini, Roberts,
César, Goldberg, Mathieu, Schleeh,
Cosgrove, Greco, Moore, Outod, Tonnancour,
Dallaire, Hughes, Kennedy, Pellan, Waroquier.
MAR.-VEN. 9 à 17:30 SAM. 9 à 17. FERMÉ LUN. ET DIM.
GALERIE DOMINION
La plus grande choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchande d'art au Canada
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

De son vivant ses œuvres majeures appartenaient aux plus prestigieuses musées nord-américains
Horatio Walker
25 sept.-23 nov.
Sur les plaines d'Abraham.
Entrée libre.
Tél.: (418) 643-2150.
Nouvel horaire:
Mardi à dimanche: 10h à 18h
Mercredi: 10h à 22h. Fermé le lundi
MUSÉE DU QUÉBEC
Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation financière des Programmes d'appui aux musées des Musées nationaux du Canada. Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

Elcal London
DARRYL HUGHTO
oeuvres récentes
1616 Sherbrooke O.
Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association
Professionnelle des Galeries
d'Art du Canada Inc.

EXPOSITION
DENISE DUMAS
"LIENS"
jusqu'au 30 novembre
DU MERCREDI AU
DIMANCHE
12 H A 18 H
GALERIE 13
3772, RUE SAINT-DENIS
MONTREAL, QC
H2W 2M1
(514) 288 5903

DES LE 7 NOVEMBRE A 20H30
BILBO
DE MARCO MICONE
LA LICORNE
RESTAURANT-BAR-THÉÂTRE
2015, boul. St-Laurent, Montréal
(514) 843-4166
direction artistique: La Manufacture

ART ACTUEL / ACTE
FRANCINE CHAÎNÉ
Peintures et vidéo
du 5 au 30 novembre
4 **MARIE-FRANCE THIBAUT**
"COACH"
6585 St-Denis, Mtl. 271-7472
Jeudi au dimanche de 13h à 18h

Galerie Nina Bénard
EN PERMANENCE OEUVRÉS DE
JEAN-PAUL JÉRÔME
«SQUARE BERNARD» 1209, AV. BERNARD, SUITE 200
OUTREMONT Tél.: 276-7637
MAR. MER.: 11H - 18H. JEU. VEN.: 11H - 21H. SAM. 10H - 17H.

EXPOSITION
ANDRÉA BLANAR
oeuvres récentes
du 12 au 23 novembre
Galerie Claude Lafitte
1446 ouest, rue Sherbrooke, Mtl. Tél.: (514) 288-7718
Un des plus grands choix d'oeuvres de qualité au Canada

EXPOSITION ET VENTE DE PEINTURES,
DESSINS, ET SCULPTURES CHOISIS
SPÉCIALEMENT PAR LA GALERIE
JEAN BEAUDOIN THOMAS GARSIDE FRANK NEMETH
MOLLY LAMB BOBAK HELMUT GRANSOW RICHARD NEVIN
SAM BORENSTEIN ALLAN HARRISON RENÉ RICHARD
FRITZ BRANDTNER PIERRE HUOT GOODRIDGE ROBERTS
LEONARD BROOKS A.Y. JACKSON MONA SALTZMAN
SERGE BRUNONI HENRY W. JONES ANNE SAVAGE
F. CARMICHAEL CORNELIUS KREIGHOFF PIM SEKERIS
EMILY CARR MICHEL LAPENSÉE JORI SMITH
SHERRILL CHASE ARTHUR LISMER PHILIP SURREY
BERTHE DES CLAYES CLAUDE LE SAUTEUR F.B. TAYLOR
F.S. COBURN JOHN LITTLE LUIGI TIENGO
STANLEY COSGROVE HENRI MASSON TERRY TOMALTY
MARCEL FECTEAU HONEY FOX-MOSCOWITZ HOMER WATSON
RITA MOUNT
vernissage
Mercredi, le 12 novembre à compter de 19h30
jusqu'au 22 novembre 1986
GALERIE KASTEL INC.
1366, AVENUE GREENE, WESTMOUNT 933-8735
du mardi au samedi de 10h à 17h30 le lundi sur rendez-vous